

Gdoup ! Le journal secret de Fily

Leo Kalovyernas

Traduit du grec par Marylise Guillou

| | |
|---|----|
| Philomène ! Ça va pas non ! | 3 |
| Quand est-ce que je pourrai claquer les portes ?..... | 8 |
| Je la déteste, je la déteste, je la déteste ! | 11 |
| Heureusement que je suis pas un ver de terre | 15 |
| Vive la Liberté, à bas les épinards | 18 |
| Trois sortes d'engueulades..... | 22 |
| Les biscuits ou les garçons..... | 25 |
| Le sexe et les clous | 29 |
| Attendre, toujours attendre ! | 34 |
| L'usine du Bon Dieu | 37 |
| Pour une gamelle de lentilles | 42 |
| Combien de gens tu peux aimer a la fois ? | 49 |
| Le père Noël s'est suicidé..... | 56 |
| Vrai ou faux ?..... | 59 |
| Qui fait le malin fait attention au ravin..... | 63 |
| Un nuage de poussière dans l'œil | 67 |
| Deux souris dans un trou..... | 70 |
| Le traumatisme psychologique ça fait mal | 75 |
| Un bébé extraterrestre | 79 |
| Maman, tu vas redoubler ! | 86 |
| L'ascenseur de l'amour..... | 89 |
| Une plage sans poulpe et sans algues | 94 |

Philomène ! Ça va pas non !

Je m'appelle Fily.

Phil ça vient de Philomène. Philomène, Phil. Fily

Philomène, ça me plaît pas du tout. C'est ma grand-mère qui s'appelle comme ça, ma grand-mère du côté de papa. « C'est comme ça qu'elle s'appelle ta grand-mère » ils me disent quand moi je leur dis que Philomène ça me plaît pas. Rien à foutre, comment elle s'appelle ! Philomène ça me plaît pas ! Le monde entier s'appellerait comme ça, que ça me plairait pas quand même.

C'est ma maman qui l'a raccourci. Elle en a fait Fily parce qu'à elle non plus, le Philomène ça lui plaît pas. Enfin, pas exactement. En fait, c'est Philomène qui lui plaît pas. Elle aime pas tellement grand-mère. C'est ce que j'essaie de leur expliquer, que le nom et la personne c'est pareil. Fily ça me plaît pas non plus mais c'est quand même mieux que ce Philomène pourri. Philomène ! C'est pas vrai !

L'autre jour, j'ai eu une idée super. Mon papa faisait des mots croisés. Pas ceux avec des petits carrés... il a appelé ça des anagrammes.

« Qu'est-ce que c'est ? » je lui ai demandé.

« Eh bien, tu dois positionner différemment les lettres et faire d'autres mots ou écrire le mot à l'envers »

Alors, je suis allée dans ma chambre et j'ai écrit mon nom à l'envers. Enemolihp. Pouah... l'horreur ! J'ai fait celui de papa : Okin. Et celui de maman : Senga. Ils sont chouettes les leurs. Comme dans la *Guerre des étoiles*. Le guerrier Okin et la princesse Senga.

Et un robot naze qui s'appelle Enemolihp et qui vient d'une planète pourrie.

Depuis une semaine j'appelle maman Senga et papa Okin. Il faut que je les appelle plusieurs fois quand je demande quelque chose parce qu'ils entendent pas. Mais ils vont bien finir par apprendre. Je dois me montrer

patiente. La patience c'est pas facile à montrer. Tu peux pas dire : voilà une patience. Le pire c'est que je sais pas où elle est en moi pour la montrer. Enfin ! Des fois il faut la montrer. Comme quand j'ai appris son nom à un petit poussin que grand-mère Philomène m'avait apporté : Cui-cui. Maman m'avait dit que si je montrais de la patience, il apprendrait. Si Cui-cui l'a appris, Senga et Okin peuvent bien apprendre le leur, non ?

J'ai oublié de dire que j'ai neuf ans et 39 jours. Je compte les jours et pas les mois, parce que les jours passent plus vite. Il faut trente jours à un mois pour passer, tandis qu'il n'en faut qu'un au jour.

Je suis en CE2, j'ai des cheveux châtain qui s'emmêlent tout le temps, des yeux marrons et ... et un nom qui me plaît pas du tout !

« Maman- Senga ? A partir d'aujourd'hui je veux que tu m'appelles Enem »

« Quoi ? »

« Enem ! »

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Mon nouveau nom ».

« Qu'est-ce que tu racontes ».

« J'ai fait une anagramme avec mon nom et j'en ai fait Enem » je lui explique. Enfin quoi, elle comprend pas ?

« C'est complètement idiot. Tu t'appelles Fily ».

« Fily ça me plaît pas ! »

« Arrête de crier. Tu as rangé ta chambre ? »

« Tu vas m'appeler Enem ? »

« Je t'ai demandé quelque chose ».

« Je te répondrai seulement si tu m'appelles Enem ».

Le robot Enem doit se montrer fort et résister à la méchante princesse Senga qui veut l'appeler Philomène ou Fily. La princesse Senga ne dit rien. Elle continue à écosser les haricots.

« Senga ? Tu vas m'appeler Enem ? »

« Senga ! Enem ! Tu veux me rendre folle ou quoi ? Allez file ».

Ça y est, Enem le robot a gagné. Elle a dit son nom.

Enfin, presque.

« Comment tu veux qu'on t'appelle ? » demande mon papa.

« Enem ».

« Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Ça vient de Philomène. J'ai fait une anagramme.

« Enem ? »

« Bon, j'ai enlevé des lettres parce que Enemolihp me plaît pas » je lui explique.

« Attends une minute ». Il prend du papier et un stylo et commence à écrire :

« Avec Philomène tu peux faire : île, lopin, poil.

« Papa, je veux pas m'appeler Lopin ou Poil ».

« Lime, lion, home, limon » il continue.

« Limon ? C'est quoi ? »

« C'est comme un engrais pour la terre ».

« J'aime bien Limon ».

« Tu ne peux pas t'appeler Limon ».

« Pourquoi ? »

« Parce que c'est un engrais ! »

« Et Philomène c'est comme phénomène, et pourtant c'est comme ça qu'on m'appelle ! »

« C'est pas pareil ».

C'est jamais pareil ! Ça m'énerve. Quand on dit la même chose mes parents et moi, c'est jamais pareil. C'est pas juste.

« Moine, émoi, miel, poêle ... »

« C'est ça ouais ! Pourquoi pas marmite ! »

« Pôle, Noël, pleine, moi, mien, lien, lime ... »

Je laisse Okin à ses mots idiots et je m'en vais.

J'ai pas dit mon nom à mes amis. J'ai peur qu'ils se foutent de moi. Déjà qu'ils se moquent de moi avec le Philomène. Un imbécile m'a appelé

Philharmonie mais il a jamais recommencé parce que je lui ai donné un coup là où ça fait mal aux garçons. Je l'ai quand même dit à tante Louisa, parce que je l'aime beaucoup et qu'elle se moque jamais de moi. Tante Louisa, elle habite très loin mais elle vient quand même nous voir de temps en temps.

« Enem ? Tu veux t'appeler Enem ? » elle me demande.

« Oui » je lui dit.

« Ça te plaît ? »

J'y pense un moment. Finalement ça me plaît pas tellement.

« Attends ... on peut trouver mieux ».

Mais on trouve rien de mieux. Moi, je mange le chocolat qu'elle m'a apporté, mais aucune idée n'arrive. J'ai même oublié l'engrais que m'a dit papa.

« Alors, tu dis que Philomène, ça te plaît pas hein ? »

« Pas – du – tout ! C'est une horreur ce nom ».

« Tu n'as pas tort ! Ça fait un peu ringard »

« Quoi ? »

« Rien, laisse tomber. Donc... Fily ça vient de Philomène »

« Oui »

« On pourrait t'appeler Filou »

« Filou ? »

« Filou » me dit de nouveau tante Louisa ; son nom à elle c'est celui d'une plante, elle m'a dit que ça s'appelle aussi Verveine. Un jour elle nous a apporté de la louisa et je l'ai sentie mais maintenant je me rappelle plus comment ça sent. Moi aussi, je voudrais qu'on m'appelle Louisa. Mais pas Verveine ou Camomille parce que la camomille, ça me donne envie de vomir.

Quand je demande à Senga et à Okin qu'ils m'appellent Filou comme le fait ma tante, ils la regardent comme ils la regardent souvent et elle, elle me fait un clin d'œil. Moi je sais pas encore cligner de l'œil. Je ferme les deux yeux en même temps. C'est pas pareil. Zut ! Je veux pouvoir cligner tout de suite d'un œil !

J'en ai marre d'essayer de cligner de l'œil devant la glace. J'apprendrai demain. Où j'en étais ? Ah oui ! Je parlais de mon nouveau nom. Les jours suivants Senga et Okin m'ont pas appelée Filou. Même quand je leur rappelle. En tout cas, moi, dans mon journal j'écrirai Filou tout en bas de la page.

Ah ! J'ai oublié de dire que ça, c'est mon journal. Enfin, pas tout à fait. C'est parce que les lettres que je fais sont trop moches. C'est Mme Camille, ma maîtresse de cette année, qui l'a dit ! Alors elle m'a donné un tas de choses à recopier pour apprendre à écrire mieux. J'ai cru que j'allais mourir d'ennui ! Alors maman m'a proposé, au lieu de recopier des bêtises, de commencer à tenir un journal intime.

« Avec quoi je vais le tenir le journal ? » j'ai demandé.

« Qu'elle est sotte ! Pas le tenir comme ça. Tu écris dedans. Tous les jours, ou quand tu veux, tu écris ce qui c'est passé dans la journée, ce que tu penses, ce que tu ressens, ce qui te fait rêver ... »

« Super ! Mille fois mieux que de recopier cinquante fois des idioties. Maman m'a montré un de ses vieux journaux, qu'elle gardait depuis l'école primaire. Je la crois pas ma maman... elle était en primaire ? Moi qui croyais qu'elle avait été seulement à l'université.

Ah ! Maman m'a dit que si je veux, je peux donner un nom à mon journal. J'y ai pensé mais je veux pas. J'ai déjà assez d'embrouilles avec mon nom à moi.

En tout cas, dans mon journal je signerai Filou. J'aime bien parce que ça fait un peu méchant. Et moi, des fois, je suis méchante ! Mais ça fait rien, parce qu'alors je fais des trucs qui me plaisent. Tandis que quand je suis gentille, je fais ce qui plaît aux autres.

Quand est-ce que je pourrai claquer les portes ?

La maison dans laquelle je vis est respectable. Je le sais parce que c'est maman qui le dit. Elle dit à papa :

« C'est une maison respectable ici ! Arrête tes conneries, tu m'entends »

Mais comme moi aussi j'entends ... tac ! Ils arrêtent le débat. Papa commence à dire quelque chose mais maman dit en me voyant : « Ça suffit ! Le débat est clos ».

Et le débat s'arrête ! Comment c'est possible ? Chaque fois qu'ils parlent fort comme ça et que j'entre dans le salon ou dans la cuisine, le débat s'arrête. Dès que je sors, il ouvre de nouveau.

Comme avec la lumière quand j'appuie sur le bouton ! Elle s'allume ...elle s'éteint ...

J'ai essayé d'entrer et de sortir plusieurs fois pour casser le bouton et pour que le débat reste ouvert quand je suis moi aussi dans la pièce. Je sais que c'est possible parce que quand j'arrêtais pas d'appuyer sur le bouton de la salle de bain pour regarder la lampe toute longue qui fait tchic et qui s'allume d'abord aux deux bouts et après au milieu, maman m'a dit d'arrêter de jouer avec le bouton de la lumière parce que j'allais le casser. Donc, j'entre et je sors mais le bouton, rien à faire, il casse pas : quand j'entre le débat s'arrête, quand je sors il ouvre à nouveau.

C'est quoi ce débat ?

J'ai pas compris. Comment voulez-vous que je comprenne, ils me laissent pas écouter. La seule chose que je sais c'est qu'ils crient et après il y a toujours un bruit. Papa s'en va et claque la porte, ou maman s'en va et claque la porte. Une fois aussi la porte a claqué toute seule à cause d'un courant d'air. Je suis entrée dans la pièce parce que je croyais que maman ou que papa était parti, mais ils étaient là tous les deux et le débat était resté ouvert. Bien sûr, il s'est fermé dès que je suis entrée.

J'ai pensé à autre chose ! Dans les films, quand ils veulent entendre quelque chose même si c'est pas bien, ils prennent un verre et ils le collent au mur. Moi aussi je l'ai fait sur le mur de leur chambre à l'extérieur, mais

je savais pas quoi faire exactement. Je l'ai collé au mur, mais je me rappelais plus de quel côté : du côté du fond, ou du côté de là où on boit ? J'ai essayé d'un côté et de l'autre mais j'ai rien entendu. Tout d'un coup, la porte s'est ouverte et j'ai tellement eu peur que j'ai laissé tomber le verre. Heureusement il a rebondi parce qu'il est en plastique et il s'est pas cassé. Maman a claqué la porte et est partie. Ça devait être son tour ce jour là.

Quand est-ce que ce sera mon tour à moi de claquer les portes ? Une fois je l'ai claquée et je me suis faite engueuler. Pourquoi ils peuvent les claquer eux ? C'est pas juste !

Quand je serai grande je claquerai toutes les portes que je veux. Et je laisserai tous les débats ouverts.

Maman, elle travaille dans un bureau, là où on fait des contrats. Elle dit que c'est elle qui les fait. Elle est claire de notaire. Je sais pas trop ce que c'est un notaire mais maman m'a expliqué que c'est là on fait des contrats et dès que j'ai l'air de vouloir en toucher un, maman devient hystérique et elle me dit de pas y toucher. Tu parles, j'en veux pas moi de ses contrats ! Je touche que ce qui est intéressant et les contrats je trouve pas ça intéressant du tout.

Maman est absente du matin jusqu'à midi et puis de l'après-midi jusqu'au soir. Le soir c'est une maman gentille, mais à midi c'est une maman pourrie : elle crie, elle est énervée, elle est pressée, elle se met en colère quand je mange pas assez vite, (les lentilles je les mange très lentement pour que maman en ait marre d'attendre et me dise d'aller dans ma chambre). Le soir elle est plus calme, elle crie pas tout le temps, elle s'assoit à côté de moi et m'aide à faire mes devoirs. Ma maman du soir, elle est mieux que celle du midi.

Mon papa, il a un travail facile : un magasin de vêtements. J'y ai souvent été et ça me plaît beaucoup, parce que je m'assois derrière le comptoir et je regarde les clientes et les clients qui regardent les vêtements et il y en a qui sont très drôles, parce qu'ils veulent essayer des choses que même moi je vois qu'elles peuvent pas leur aller. Une fois je l'ai dit à mon papa :

« Papa ? La dame là-bas, elle peut pas entrer là dedans. C'est pas possible ! Je lui dis ? »

« Chut ! il m'a dit et il m'a fait baisser la tête pour que je m'occupe de mes BD, mais moi je voulais voir la dame qui essayait d'entrer dans le pantalon. C'était beaucoup plus drôle que ma BD.

Dommmage que papa me laisse pas aller plus souvent au magasin.

« Je ne peux pas l'avoir tout le temps dans les pattes, je travaille, merde ! » il crie à maman juste avant qu'ils me voient et que l'interrupteur ferme et que le débat s'arrête.

Mais puisque je suis pas dans ses pattes ! Je suis assise sur ma petite chaise et je regarde les clients. Bon, des fois je me lève et je regarde les vêtements. Même que j'essaye d'aider, je les plie quand ils les déplient, mais l'horrible Mme Marthe que je déteste, je déteste, je déteste, me les prends des mains et les replie.

« C'est pas comme ça qu'on les plie » qu'elle dit avec un air comme si elle avait mis beaucoup de vinaigre dans la salade. (Dégueulasse la salade. Avec ou sans vinaigre !).

Je la déteste ! Je veux qu'elle crève ! Elle me laisse rien faire dans le magasin ! Et en plus elle dit des mensonges à papa, que je suis pas sage. Je la déteste ! Comment je peux faire pour la tuer ? Dans les films c'est comme ça qu'ils font quand ils détestent quelqu'un. Il faut que j'y réfléchisse.

Je la déteste, je la déteste, je la déteste !

Papa et maman des fois ils sont trop bêtes. On est en train de regarder la télé (maman des fois elle travaille en même temps sur son ordi portable ou elle lit ses Papiers – des Papiers j'en parlerai une autre fois) et puis tout d'un coup ils zappent ou ils me disent : maintenant tu files, il est tard.

« Mais je suis en train de regarder ! » je me rebiffe.

« C'est pas pour toi ces choses là. Bon tiens, on va voir ça ! » dit papa et il change de chaîne. Ou bien, si eux ils veulent le voir, ils m'envoient au lit.

Pourquoi eux ils regardent ce qu'ils veulent et moi je dois voir ce qu'ils veulent ? C'est pas juste !

Et puis ils sont idiots ! Puisque dans ma chambre aussi j'ai la télé. Seulement je dois faire très attention : pas mettre le son trop fort (ça m'énerve mais que faire ?) et être prête à changer de chaîne si papa ou maman entre tout d'un coup. Des fois j'ai pas le temps et alors là... c'est pas marrant ! D'abord, je rate le film et en plus j'ai droit à leurs cris. Qu'est-ce qu'ils sont fatigants !

« On t'a pas dit de ne pas regarder ces choses là » ils hurlent.

« Oui, et vous, vous en avez pas marre de me le dire sans arrêt ? » je pense mais je leur dis pas.

« On te l'interdit » ils crient.

« Je leur demande pas pourquoi ils me l'interdisent parce qu'ils me répondent des conneries : il y a trop de violence, il y a trop de sexe...

« Maman ! Tu vis où ? Tout le monde regarde ça à l'école. Tous mes amis ont vu *Die Hard*, le No 1 et le 2 et le 3 et le 4 et ils regarderont le No 5 quand il sortira. Et il sortira parce que lui, il meurt jamais.

Moi, les films où il y a trop de coups ça me gonfle. Paf, paf, des coups de pied, des coups de poing, tout le temps... ça m'assomme ! Je préfère les films où il y a quelques coups de temps en temps mais où il y a des voitures qui roulent à toute allure et où Tom Cruise, il se pend à une corde et il doit pas toucher les petites lumières rouges sinon l'alarme va sonner. J'aime bien les films où il y a des poursuites et où ils se cachent, et puis quand il y a des passages secrets et qu'ils se tirent dessus. D'accord, il y en a toujours un qui

meurt, mais c'est comme ça dans les films, on n'y peut rien. Des fois je suis triste, mais en général c'est les méchants qui meurent, alors pourquoi je serais triste ? Le héros, en général, il meurt pas. Des fois il est plein de sang, c'est tout.

J'aime bien les films avec des vampires et des monstres, mais ceux-là je peux pas les voir toute seule dans ma chambre. J'ai peur ! C'est rare qu'ils me laissent en voir avec eux ! C'est même très rare. Mais alors, c'est super ! Parce qu'on est tous les trois assis sur le canapé et moi je suis dans les bras de papa ou de maman et quand j'ai peur je me serre contre eux et j'ai moins peur. Mais toute seule dans ma chambre ? Hou ou ou.. ! Après, je peux plus dormir !

Depuis hier je cherche le moyen de tuer l'abominable madame Marthe du magasin ! Je sais bien que je peux pas utiliser d'arme, de couteau, de corde, d'épée, de tournevis, de batte de base-ball, de hache, de pelle, de pioche, de lance, d'arc ou de scie... où j'en trouverais ? D'ailleurs, même si je trouvais une scie ou une hache et si je la tuais, il y aurait mes empreintes digitales dessus et ils me rattraperaient.

Dans les films souvent ils les tuent avec un truc qui s'appelle un objet concontent. Je comprends pas. J'ai demandé à papa.

« Papa ? C'est quoi l'objet concontent ? »

« Quoi ? »

« Un objet concontent. Avec quoi ils leur tapent sur la tête dans les films ».

« Un objet contondant. Contondant »

« Contondant ? Qu'est-ce que tu racontes ? C'est concontent qu'on dit ! »

« On dit contondant ma petite Fily. Ça veut dire... euh ! Qu'est-ce que ça veut dire au fait ? »

Pff, il m'écoute pas... Puisque je lui dis que contondant ça n'existe pas.

Il revient un peu plus tard. Il dit qu'il a cherché dans le dictionnaire.

« Contondant veut dire ce qui n'est pas incisif » dit papa.

« Qu'est-ce que c'est incisif ? »

« C'est tout ce qui perce ou coupe, comme un couteau ou une fourchette par exemple. La table... par exemple, n'est pas un objet qui perce. Si tu tapes quelqu'un à la tête avec une table, tu dis que tu l'as frappé avec un objet contondant ».

Mon papa, il dit des conneries. Avec la table ? D'abord, le temps de la soulever et de la lui lancer à la tête, l'autre il va te voir. Sauf si c'est une toute petite, comme les IKEA qui sont légères.

Je cherche un objet contondant pour la frapper mais après je me rappelle que même comme ça j'aurais des problèmes à cause des empreintes digitales. Bien sûr je peux mettre des gants, mais d'abord ils vont me suspecter si je commence à porter des gants comme ça sans raison et puis après comment je ferais pour soulever la petite table pour la frapper sur la tête ?

Je pourrais la jeter de haut. Ça, ils le font dans les films : ils leur jettent des pianos ou des statues ou des rochers... bref, tout ce qui leur tombe sous la main. Des fois, celui qui va recevoir le piano ou la statue ou le rocher sur la tête, il lève les yeux et il le voit mais il bouge pas l'imbécile. Il reste là, à se faire écraser. Bon, mais ça c'est des films. En vrai, tu peux pas jeter des statues et des pianos et des rochers comme ça, d'en haut et taper juste dans le mille. De toute façon, t'en aurais vite marre d'attendre avec le piano, la statue ou le rocher dans les bras que quelqu'un passe juste au-dessous.

C'est pour ça que j'ai pensé au poison ! Ça c'est super et puis y a même pas de sang pour te salir, ni piano à porter ni rien. Oui mais le poison c'est dur à trouver ! Si je demande à maman ou à papa ils vont se douter.

Après j'ai pensé la pousser dans l'escalier. Ils le font souvent dans les films. Des fois, ils le font exprès et des fois sans le vouloir, mais bon... pour celui qui tombe dans les escaliers c'est pareil.

Dans le magasin il y a des escaliers qui vont à la cave et d'autres qui vont à l'entresol. Et si elle meurt pas et qu'elle reste seulement paralysée ? Ça aussi ça arrive dans les films et après, la paralysée, elle dit qui c'est qui l'a poussée. Si elle peut pas parler elle lève la main et elle le montre.

Finalement, c'est dur de tuer quelqu'un de nos jours. Avant c'était plus facile. Et encore avant, encore plus facile parce qu'il y avait pas

d'empreintes digitales ni des policiers intelligents qui regardent les os et qui disent comment il est mort, le mort.

Après j'ai pensé lui faire de la magie noire pour qu'elle meure, mais où je vais trouver les envoûtements ? Ma copine de l'école elle a un coffret de magie d'Harry Potter, mais tu parles ! C'est même pas vrai tout ça.

J'ai trouvé une bonne idée : je vais lui faire avoir le diabète. Papa il a un frère qui a le diabète et il doit faire attention à ce qu'il mange parce qu'il vont lui couper le pied et il va devenir aveugle en même temps. Si Mme Marthe attrape le diabète et si on lui coupe le pied ou même si elle devient seulement aveugle, elle pourra plus venir au magasin. Hier je lui ai offert deux chocolats pour qu'elle les mange et qu'elle devienne diabétique. Mais aujourd'hui, quand j'y repense il me semble que j'ai pas intérêt à la gaver de chocolat. Combien elle doit en manger pour devenir aveugle, hein ? Et en plus ça m'énerve qu'elle mange mes chocolats !

Et si j'attendais qu'elle meure toute seule ? Oui, mais si ça prend du temps ? Je sais pas si elle est vieille. Elle est pas vieille, vieille. Elle est pas vieille comme grand-mère. Elle est à peu près comme maman.

Si j'étais un vampire, je la mordrais quand elle descend prendre un vêtement, et après personne saurait que c'est moi qui l'ai mordue. Même que je la mordrais un jour où elle porte un pull à col roulé, que sa tête elle ressemble à un œuf avec des cheveux, posé sur un vase. Je la déteste, Je la déteste, je la déteste.

Oh ! Si je la tue les policiers vont peut-être chercher si c'est ma faute. Ils liront mon journal et je me ferai prendre !

Si je la tue il va falloir que je te jette !

Je veux pas te jeter mon petit journal !

T'as de la chance que je l'aime bien mon petit journal, sale Marthe !

Heureusement que je suis pas un ver de terre

Oh là là ! j'ai oublié de mettre les dates sur mon journal. Je me rappelle plus quand j'ai écrit tout ça. Aujourd'hui c'est novembre.

Je suis revenue. J'ai été demander à maman si ça fait quelque chose que je mets pas les dates quand je t'écris et elle m'a dit que ça fait rien. C'est bien ce que je croyais. C'est pas comme un cours, je suis pas obligée de mettre la date. Y manquait plus que ça !

Aujourd'hui je vais t'écrire sur Mme Camille. C'est ma maîtresse d'école. Eh ben elle ! Je l'aime et je la déteste en même temps. Je l'aime pas tant que maman et papa et je la déteste pas autant que l'horrible Mme Marthe. Je l'aime un peu et je la déteste un peu.

Je l'aime parce que :

J'avais pas envie d'écrire pourquoi je l'aime. Je suis allée manger de la mousse au chocolat que papa avait fait et j'ai regardé un peu la télé mais j'ai toujours pas envie d'écrire pourquoi j'aime bien Mme Lemaitre. C'est comme ça. Si tu détestes pas quelqu'un ça veut dire que tu l'aimes, non ?

Ce que je viens d'écrire c'est idiot, parce que Mme Lemaitre des fois je la déteste. Quand elle me crie dessus parce que je dessine alors que je devrais faire des calculs alors là je l'aime pas du tout.

D'ailleurs je me demande pourquoi on l'appelle Mme Lemaitre ? Normalement on devrait pas l'appeler madame la Maîtresse ?

Aujourd'hui j'ai la flemme. Normalement je devrais faire mes devoirs mais demain c'est vendredi et je crois pas qu'elle m'interroge parce qu'elle m'a interrogé aujourd'hui et j'ai le temps jusqu'à lundi de les faire.

Je m'ennuie !

Je suis retournée voir la télé mais y a que des messieurs qui parlent sans arrêt et qui disent des trucs nuls. Maman a du travail et papa est à la maison et il fait la sieste. Papa il dort beaucoup, mais moi je veux pas trop dormir parce que je vais mourir plus vite. Personne me l'a dit mais je le sais, parce que quand tu dors c'est comme si t'étais mort et donc si tu dors beaucoup tu t'habitues et peut-être, un jour, tu t'embrouilles et tu meurs.

Moi, j'ai jamais vu de mort. Je veux dire une personne parce que j'ai vu des animaux morts. Un petit chat dans la rue écrasé par une voiture... enfin pas tout à fait seulement la moitié. Et mon petit poussin, Cui cui, je l'ai vu mort. Et l'année dernière quand on était en vacances et qu'on marchait sur la plage avec papa on a vu une chèvre morte. Y avait seulement son squelette comme dans les films.

Papa il m'a dit de pas regarder et il voulait qu'on parte, mais moi je voulais voir. Papa il a vraiment peur de tout ! Je lui ai demandé où était partie la viande.

« Il a été mangé ? » je lui ai demandé.

« Non. Quand on meurt, la chair s'en va » il a répondu.

« Et elle va où ? »

« Nulle part. Elle disparaît »

Papa il voit beaucoup trop la télé !

« Tu parles qu'elle disparaît ! Elle va bien quelque part ! »

« Elle pourrit, elle se décompose et disparaît. Et il n'y a que les os qui restent » il a dit en regardant la chèvre d'une drôle de façon.

« Qu'est-ce que ça veut dire décompose ? »

Il a mis du temps à me répondre.

« Tu te souviens qu'un jour maman elle avait oublié un bol plastique avec des boulettes de viande au frigo et quand tu l'as ouvert longtemps après, ça puait et il y avait comme un duvet et des vers ? »

« Ça puait !!! »

« Eh bien c'est ça que ça veut dire se décomposer. Si tu le laisses longtemps, il se décompose complètement et il disparaît. C'est les vers qui le mangent ».

« Ah ce que je suis contente de pas être un ver pour manger des horreurs pareilles ».

Finalement la mort c'est une horreur. Tu meurs et en plus les vers te bouffent.

En Inde, on a appris à l'école, les morts ils les brûlent mais moi je veux pas qu'on me brûle parce que c'est pas écologique. Ça produit du dioxyde de carbone et après les glaces elles fondent au pôle Nord.

J'espère que les glaces elles vont pas fondre au pôle Nord parce que y aura de l'eau partout. Un jour y avait plus d'électricité et les glaçons ils ont fondu dans le congélateur et ça a coulé partout sur le sol et papa il hurlait et en plus la glace qu'on avait elle a fondu et ça m'a beaucoup énervée.

Si ça dépendait de moi, les morts je les brûlerais pas, je les enterrerais pas non plus pour pas que les vers les mangent petit à petit. Je les donnerais à manger aux bêtes sauvages, qui souvent ont rien à manger. Comme ça les animaux auraient à manger gratis et les morts se sentiraient mieux parce que, comme ça, ils servent à quelque chose.

Moi, je voudrais qu'on me donne à manger à un grand tigre. Ou à un diable de Tasmanie qui est en voie de disparition. Puisque je dois disparaître aussi, au moins que lui il disparaisse pas ! D'une pierre deux coups. Ou mieux encore: d'un mort deux repas.

Vive la Liberté, à bas les épinards

Aujourd'hui j'aime personne ! Quand il y a des épinards je déteste le monde entier ! Celui qui les a inventés ceux-là, qu'il crève à *effet rétroactif* ! Je sais ce que ça veut dire rétroactif parce qu'avant-hier papa il pestait contre la Sécu qui lui demande encore de payer une note à *effet rétroactif* et quand je lui ai demandé ce que ça veut dire rétroactif, il m'a expliqué que c'est quand on agit sur le passé. C'est pour ça que si celui qui les a inventés il meurt à *effet rétroactif* il aura pas le temps de les inventer et on sera débarrassés de ces épinards pourris que je DETESTE !

Aujourd'hui j'ai tellement pleuré que j'en avais le hoquet mais maman m'a laissé pleurer parce qu'elle sait que je le fais exprès. Et comment elle sait ça hein ? Et si je pleurais pour quelque chose d'autre et qu'il m'arrivait quelque chose ? Hein ? C'est malin ça maman ! S'il m'arrivait quelque chose, qu'est-ce que tu ferais ? Et tout ça pour ces sales épinards ! Je préfère encore rester à jeun et manger seulement des nachos plutôt que ces épinards pourris. Maman dit que rester à jeun ça veut dire, pas manger du tout du tout, ça veut pas dire de pas manger le plat normal, mais moi maman je la crois pas quand c'est pour ces choses là. Personne peut rester complètement à jeun. Manger des choses qui lui plaisent pas tellement, ça je peux comprendre. C'est pour ça que moi j'insisterai pas et que je mangerai des nachos, qui me plaisent pas (tellement), mais des épinards j'en mangerais pas même si c'était la dernière chose à manger au monde !

Papa, celui-là aussi je te jure ! Il m'a grondée parce qu'il dit que je suis mal élevée et qu'il y a des enfants dans le monde entier qui meurent de faim. Ouais, eh ben on n'a qu'à leur envoyer mes épinards ! Qui ont du fer et qui leur feront du bien. Mais moi, je suis sûre que même s'ils meurent de faim, les épinards c'est pas possible, ils voudront pas les bouffer. Les épinards c'est pas de la bouffe !

La bouffe c'est : des frites avec des œufs – mais pas tout mélangé, les patates séparées des œufs pour que je les trempe dans le jaune d'œuf et que je laisse de côté le blanc.

La bouffe c'est : du poulet avec des patates au four mais seulement la cuisse ou l'aile. Le blanc c'est pas de la bouffe.

La bouffe c'est : les pizzas, les pâtes avec de la viande hachée et de la sauce tomate, les pâtes avec du thon et des crevettes, les pâtes avec quelque chose d'autre que maman met dedans que je me rappelle plus comment ça s'appelle.

La bouffe c'est :

J'arrête parce que ça me donne faim. Et dans cette maison pourrie y a que des épinards ! Si je les mange pas je mangerai rien d'autre jusqu'à demain a dit maman et elle m'a dit de sortir de la cuisine. C'est la guerre qu'elle veut ! Je dois me montrer forte et pas céder, parce que si je cède une fois elle m'en fera tout le temps des épinards. Vive la liberté à bas les épinards !

Je viens juste de me rappeler que je déteste encore plus madame Marthe qui travaille au magasin de papa, parce que si je la détestais pas je lui aurais pas donné mes deux chocolats pour qu'elle attrape le diabète et maintenant je les aurais et je les mangerais et j'aurais pas faim.

Qu'est-ce que je peux manger ?

J'ai un plan ! Je vais devenir déshydratée et ils seront obligés de me conduire à l'hôpital et là-bas pendant qu'ils seront dehors à pleurer, moi je vais demander à l'infirmière de me donner à manger quelque chose de normal. Maman me dit tout le temps de boire de l'eau parce que les enfants se déshydratent facilement. Un jour j'ai bu beaucoup d'eau et après j'ai commencé à sauter comme une folle et mon ventre faisait glouc glouc et j'arrêtais pas de rire mais à la fin j'ai eu mal au cœur et j'ai tout vomi partout.

Mais je suis bête ! Je peux pas être déshydratée tout de suite. Je vais boire beaucoup d'eau et sauter pour vomir. Maman croira que je suis malade et me donnera quelque chose à manger. Quelque chose de normal.

J'ai pas vomi. J'avais seulement la tête qui tournait. Maintenant je me sens mal. J'ai la tête qui tourne. Maman t'es pas sympa ! C'est à cause de toi et des épinards que j'ai la tête qui tourne !

Je vais écrire un poème sur la révolte des enfants contre les épinards :

Hymne à la bouffe normale

Allons enfants contre les épinards, la victoire est annoncée
Contre nous de la tyrannie, l'épinard gluant est levé !
L'épinard gluant est levé !
Voyez-vous dans nos campagnes surgir ces horribles légumes ?
Qui viennent jusque dans nos assiettes, étouffer nos filles et nos
compagnes
Aux larmes les enfants, pleurez devant vos parents !
Allons, allons, qu'un jus impur abreuve les éviers.

Bon, il faut que j'y travaille encore un peu, mais dès que je l'aurai fini je le lirai à mes parents et je ferai la révolution de 1789.

Je mangerais même des brioches comme Marie Antoinette à la place des épinards !

J'AI FAIM !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Maman est partie au travail et papa est allé dormir. Je vais aller dans la cuisine voir s'il y a pas quelque chose de normal à manger. Hi, hi, hi, maligne la petite Fily !

Maman a fermé la cuisine à clef!!! J'y crois pas ! Qu'est-ce qu'elle est méchante ! Elle a laissé dehors un bol en plastique avec les épinards dedans et un mot pour moi qui dit que si je les mange pas jusqu'à ce qu'elle revienne, elle m'enverra au lit à jeun.

Là ça suffit ! Je vais changer de maman ; il doit bien y avoir un endroit où on fait des demandes pour changer de maman. Comme quand tu changes de téléphone et tu vas dans une autre compagnie mais que tu gardes le même

numéro, moi aussi je vais changer de maman. Enfin, j'aurai la même mais j'irai manger chez une autre maman. Qui ne fait pas d'épinards !!!

Comment je vais faire maintenant ? J'ai faim ! Papa dort. Y a rien à manger dans cette baraque.

C'est « Les griffes de la nuit » ou même pire « Cauchemar dans la rue des épinards ». Freddy Krueger (on l'a vu à la télé avec papa la semaine dernière) c'est pas des couteaux qu'il a aux doigts mais des épinards en branche. Il te tue pas avec un couteau mais il te bourre d'épinards jusqu'à ce que tu t'étouffes dans ton vomi. Des épinards tout gluants te courent après dans toute la maison. Et dans la scène où la fille prend son bain et s'endort (quelle idiote) la baignoire se remplit d'épinards.

J'ai envie de vomir.

Je vais pleurer à côté de papa.

Papa m'a renvoyée. En plus, il m'a grondée parce que je l'ai réveillé. C'est pas des parents ça, c'est Gouna... Gouanamo, là où ils font des tortures. Sûr qu'ils les obligent à manger des épinards là-bas. Le matin des épinards au lait, à midi des épinards avec du riz et le soir des épinards avec des épinards. Et pour le goûter du yaourt avec du miel et des épinards. Maintenant j'ai vraiment envie de vomir.

Qu'est-ce que je peux faire ? Si je les mange ces épinards, maman m'en refera. J'ai du temps devant moi avant de partir pour aller à l'université, et ça, ça veut dire beaucoup, beaucoup d'épinards. Je vais pas tenir !

J'ai téléphoné à maman au travail. On a passé un accord. Je balayerai et je passerai la serpillière sur le balcon tous les samedis et je rangerai ma chambre tous les soirs pendant un mois et je remangerai plus d'épinards pendant un an.

Youpiiiii !

Papa a ouvert la cuisine et j'ai mangé du pain et du fromage et un peu de saucisson qui restait. Les épinards il les a mis au frigo. J'espère qu'il va exploser avec ce qu'il y a dedans.

Trois sortes d'engueulades

A l'école, on nous a donné une rédaction : qu'est-ce qu'on veut faire quand on sera grand. Tous les ans c'est la même chose ! Pourquoi ils attendent pas qu'on grandisse pour savoir à la fin !

Moi, quand on me demande ce que je veux faire quand je serai grande je dis chaque fois autre chose. Ça me fait rigoler ! Je leur dis que je serai boulangère et je les regarde ouvrir les yeux tout grands. Je vois bien qu'ils ont peur mais je sais pas de quoi ils ont peur. Pas de la boulangère en tous cas, même si elle est énorme comme 500 baguettes ensemble. Pourquoi ? Ils me demandent.

« Parce qu'une boulangère ça fait du pain et que le pain les gens le mangent et donc elle nourrit les gens qui ont faim. Et toute la journée elle fait à manger et des gâteaux et des croissants et des petits salés.

Tu parles ! je veux pas devenir boulangère... Pour me lever à 3 heures du mat !

Après je leur dis que je vais devenir chauffeur de taxi. Ils ouvrent les yeux encore plus grands.

« Mon petit chou ! Pourquoi veux-tu devenir chauffeur de taxi ? »

« Parce que le chauffeur de taxi il t'emmène là où tu veux quand t'es pressé et il transporte les gens à l'hôpital quand ils ont du sang qui coule et il est toute la journée dans son taxi et il fait que conduire et écouter de la musique et engueuler les autres. Ah ! Et puis il garde la monnaie, donc il gagne beaucoup beaucoup d'argent ! »

Bien sûr, c'est même pas vrai, je veux pas devenir chauffeur de taxi parce que c'est nul d'aller dans tous les sens dans toute la ville, en plus, y a des gens qui entrent dans le taxi et qui puent et comment veux-tu ouvrir la fenêtre en hiver ?

Des fois, je leur dis que je veux devenir comme celles qui présentent les émissions à la télé le matin. Alors là, ils ouvrent des yeux encore plus énormes. Ils me demandent même pas pourquoi, mais moi je leur dis : « J'aurai des cheveux blonds et des gros nénés ; je serai super bien sapée mais je porterai pas beaucoup de fringues pour que la caméra elle montre

mes nénéés et je danserai la danse du ventre à 8 heures du matin et je ferai des commérages sur tout le monde et on parlera de moi dans les magazines et je serai célèbre ».

Maman elle dit que c'est des dindes, qu'elles sont stupides. Je lui ai demandé si ça existe les dindes intelligentes mais elle m'a même pas répondu. De toutes façons, je veux pas non plus devenir dinde à la télé parce qu'elles se lèvent encore plus tôt que les boulangères.

Un jour j'ai entendu papa et maman qui parlaient de ce que je deviendrai quand je serai grande. Ils savaient pas que j'écoutais parce qu'ils croyaient que j'étais dans ma chambre mais moi j'étais sortie pour aller aux toilettes et je les ai entendus.

« Je voudrais bien savoir où elle va chercher toutes ces sornettes ! a dit papa. « Qu'est-ce qu'ils leur enseignent donc à l'école ? »

« C'est un stade, ça va lui passer »

« Comment ça un stade Agnès, comment ça un stade ! Elle passe d'un stade à un autre encore pire. Qu'est-ce qu'elle a dit hier qu'elle veut devenir ? »

« Ministre » a dit maman indifférente.

« D'où elle sort ces trucs là ! Ministre ... c'est pas vrai ! »

« Puisqu'elle pourra manger et boire à l'œil dans les restaurants, qu'elle pourra impunément construire des villas dans des sites protégés en ayant un permis de construire des poulaillers, tout ça parce qu'elle sera ministre ! Elle n'a pas tout à fait tort non ? »

« Oui c'est ça ! Encourage la maintenant. Mais c'est vrai qu'elle a de qui tenir ! Toute cette folie, c'est ton portrait tout craché. Je m'inquiète pour elle. Qu'est-ce qu'elle va devenir plus tard ?

« Elle n'a que neuf ans, on se calme ! »

« Moi à neuf ans, j'étais déjà super doué ».

« Dommage que ça te soit passé à l'adolescence... »

« Ouais... pour avoir eu envie de t'épouser, sûr que ça m'était passé ».

Après ils ont commencé à s'engueuler et j'en ai eu marre de les entendre. En gros, mes parents ils s'engueulent de trois façons :

Engueulade No 1

C'est comme quand je m'engueule avec Vivi, ma meilleure amie d'école. C'est pas une engueulade très forte, c'est quand on s'amuse et qu'elle me prend quelque chose ou que je lui prends à elle et qu'on se tire les cheveux pendant un moment et qu'après ça nous passe. Papa et maman ils s'engueulent comme ça. C'est comme un jeu et après ils font quelque chose que moi je suis trop petite pour comprendre.

Engueulade No 2

Ça c'est une autre engueulade. C'est quand l'un ou l'autre a fait quelque chose qu'il devait pas faire ou quelque chose qu'il devait pas faire mais qu'il a fait quand même. Par exemple qu'il a pas payé quelque chose qu'il devait payer, qu'il a pris quelque chose qu'il devait pas prendre, qu'il a pas acheté quelque chose qu'il aurait dû acheter enfin des trucs comme ça quoi. C'est des engueulades horribles parce qu'ils crient et qu'ils claquent les portes et qu'après ils font jamais ce que je suis trop petite pour comprendre.

Engueulade No 3

Celle-là j'ai pas compris comment elle commence mais c'est l'engueulade que je déteste le plus, parce qu'elle est... comment dire, elle est... elle me fait trop peur. On dirait qu'ils se détestent. Ils crient moins que dans la deuxième mais ils se parlent très... sèchement. Après c'est comme quand on éteint le chauffage à la maison, tout d'un coup y a un froid... D'ailleurs, maintenant que j'y pense c'est plutôt des engueulades No 3 qu'on entend dernièrement. Et quand j'essaie de leur parler après, ils veulent rien entendre. « Arrête Fily, tu m'embêtes » ils disent et je sais que si j'insiste, c'est moi qui vais payer les pots cassés.

Moi, je sais ce que je ferai quand je serai grande. Je serai une personne qui fera jamais d'engueulade No 3. Je sais bien que c'est pas un métier mais n'importe quel métier que je fasse pour gagner de l'argent, je veux pas me disputer comme ça.

Les biscuits ou les garçons

Papa il m'a dit de jamais parler aux étrangers et de jamais les suivre même s'ils me donnent des bonbons ou des chewing-gums. Il est pas sérieux là ? Un étranger va me donner des bonbons et moi je vais le suivre ? Qui mange des bonbons de nos jours ? Je dis pas... s'il m'offrait un kilo de glace à la fraise, là j'y penserais.

Je sais bien que c'est dangereux d'entrer dans la voiture des étrangers. Primo, c'est peut-être un mauvais conducteur et il peut cogner quelque part et toi tu peux être remplie de bouts de verre et de sang et de jambes cassées. Deuxio, même si c'est un bon conducteur, c'est peut-être une mauvaise personne qui t'emmènera dans un endroit isolé, comme quand on avait été rendre visite à des gens avec mes parents et qu'on s'était perdus et qu'il y avait personne pour demander où on est et par où aller, et après dans cet endroit isolé, te faire l'amour... enfin le sexe quoi ! Je sais ce que c'est le sexe.

Quelqu'un te fait le sexe quand il veut mettre son zizi dans le tien. Je sais pas pourquoi ils font ça, mais moi je trouve ça dégueulasse et complètement idiot. C'est par là qu'on fait pipi ! C'est... attends, comment elle a dit ça maman, un nid d'infection. Pourquoi il mettrait son nid d'infection dans le mien, je lui mets pas mes mains dans sa bouche moi ! (Les mains aussi c'est un nid d'infection, à part si tu viens de les laver).

Maintenant que j'y pense, lui aussi il peut le laver son zizi avant de le mettre dans le mien, comme quand on va se mettre à table. Enfin bref, c'est ça le sexe et je sais que personne doit me le faire encore parce que je suis trop petite.

Je pense rester petite longtemps. Ou bien si je grandis et que quelqu'un me fait le sexe et que j'aime pas, je dirai que je suis trop petite et qu'il faut pas.

Mais j'y pense, sûr qu'il doit le laver avec de l'eau de Javel avant de le mettre, comme mes parents lavent la cuvette des toilettes, qui est aussi un nid d'infection. Il y en a beaucoup. Vraiment, elles ont des nids partout ces infections ! En tout cas moi je trouve ça bizarre que les infections habitent

dans des nids. Je croyais qu'il y avait que les oiseaux, mais bon, les infections elles aussi ont besoin d'un endroit pour vivre avant qu'elles t'attaquent.

L'autre jour, Vivi m'avait vachement énervée avec sa nouvelle trousse, alors moi j'ai bien frotté mes mains par terre pour que le nid se remplisse d'infections et puis j'ai mis mon doigt qui était tout sale et dégoûtant dans la bouche de Vivi.

« Qu'est-ce que tu fais là ? » elle m'a demandé et elle m'a tapé sur la main

« Je déménage mes infections ! »

Vivi savait pas quoi répondre, mais après, elle me parlait plus jusqu'à la fin de l'école. De toute façon c'est pas la maison des infections qui m'intéresse. C'est le sexe. Je comprends pas. Pourquoi quelqu'un il voudrait mettre son zizi dans le tien ? Personne lui dit rien ? Moi quand je me mets le doigt dans le nez ils me tombent tous dessus pour que j'arrête. « Arrête, tu es dégoûtante » et plein d'autres choses. Que quelqu'un mette tout son zizi dans celui d'un autre ils trouvent pas ça dégoûtant ? En tous cas, moi j'aime bien mettre mon doigt dans mon nez et je le fais en cachette.

J'ai une idée. Je crois que ceux qui font le sexe, il le font parce qu'ils se mettent pas les doigts dans le nez alors il faut bien qu'ils se mettent quelque chose quelque part. Peut-être que si tu te mets pas les doigts dans le nez, la morve elle s'entasse par en dessous et il faut que quelqu'un mette son zizi dans toi pour la faire sortir. Dégueulaaasse ! Je préfère mille fois les doigts dans le nez.

Bien sûr j'ai souvent demandé à maman et à papa pour le sexe, mais le sexe appartient à une grande grande grande catégorie de choses qui s'appellent « trop petite pour comprendre ». Ce que ça m'énerve ! Et comment ils savent que je peux pas comprendre ? Comment c'est possible d'un côté qu'ils disent à ma tante et à mes oncles qu'ils ont une enfant très intelligente et sans la tante et les oncles que je suis pas assez intelligente pour comprendre. « Tu es intelligente, on ne dit pas le contraire. On a dit que tu es petite, pas bête ».

« Maman c'est avec ton âge ou avec ta tête que tu comprends » je lui ai demandé. Mais maman s'est tout d'un coup rappelée qu'elle avait quelque chose à faire et elle s'est levée sans me répondre. Quand moi je fais ça ils crient : « Où vas-tu ? Viens ici, je te parle ! ». C'est pas juste !

Je vais leur redemander. C'est pas juste : toujours ils me disent de poser des questions pour apprendre et me cultiver et quand j'en pose ils me disent d'attendre de grandir. Ils vont me rendre dingue !

Je leur ai redemandé. À papa, parce que maman elle arrivait même plus à dire les mots en entier. Papa m'a dit :

« Quand deux personnes s'aiment, elles veulent rester dans les bras l'une de l'autre, s'embrasser et faire d'autres choses encore ».

« Quoi ? »

« Eh bien, faire l'amour »

« C'est-à-dire ? »

« C'est-à-dire... quand... tu es amoureux de quelqu'un tu veux le prendre dans tes bras et l'embrasser et faire aussi autre chose ».

« Papa, tu l'embrasses et tu le prends dans tes bras, ça j'ai compris. Mais c'est quoi l'autre chose ? »

« Bon, regarde ».

Je regarde et je vois rien.

« Les grandes personnes quand elles sont amoureuses... »

S'il me redit pour les baisers et les bras, je hurle.

« ...ils aiment bien... ils veulent être ensemble... frotter leurs corps l'un contre l'autre, s'embrasser, se lécher... »

« Ils se lèchent ? »

« Laisse tomber... ils aiment faire quelque chose qu'on appelle l'amour ou le sexe ».

« Comme avec la glace en cornet ? »

« Laisse tomber je t'ai dit ! »

« C'est pas un nid d'infection ? »

« Mon dieu ! »

Papa souffle et s'agite sur le canapé. Il en peut plus je vois bien, mais si je le laisse partir maintenant, je saurai jamais ce que c'est le sexe.

« Papa pourquoi tu transpires ? T'as chaud ? »

Papa me répond pas. Il essuie la sueur de son front et se frotte le visage.
« Ecoute Fily. Le sexe c'est quelque chose que font les grands quand ils sont amoureux. Ils ont envie de frotter leur corps l'un contre l'autre et de s'embrasser et à un moment l'homme il met son zizi dans le zizi de la femme et ça leur donne une grande jouissance ».

« C'est quoi la jouissance ? »

« Quand tu manges tout le paquet de gâteaux au chocolat et à la crème, ça te plaît pas ? »

« Ouou !! Siiii... ! »

« Ça c'est de la jouissance. Quand tu as du plaisir ».

« Alors ils font le sexe quand ils ont pas de biscuits au chocolat et à la crème ? »

« Généralement c'est plutôt le contraire, mais ça c'est une autre histoire. La jouissance c'est quand tu te sens bien, parce que ton corps a du plaisir. En faisant l'amour, ton corps a beaucoup de plaisir, naturellement si c'est réussi ».

« Ça peut être manqué l'amour ? »

« Il paraît que oui. Mais le pire c'est quand il n'y en a pas du tout ».

« Ça je comprends pas ».

« Ta mère non plus, mais laisse tomber. Tu as compris maintenant ce que c'est le sexe ? »

Finalement ils ont peut-être raison que je suis trop petite pour comprendre. Papa me prend dans ses bras et m'assoit sur ses genoux.

« Fily, ma petite, c'est pas la peine d'y penser maintenant. Quand tu t'intéresseras moins aux biscuits au chocolat et un peu plus aux garçons, alors tu comprendras ce que c'est que le sexe.

S'il faut que je choisisse entre les biscuits et les garçons je crois que je vais mettre du temps à comprendre ce que c'est que le sexe.

Le sexe et les clous

Hier on vu un CD des X-MEN avec papa et maman. Papa était fou de joie avec ce film. Il lisait la BD quand il était petit et c'était sa préférée, il disait. C'est des mutants qui ressemblent à tous les gens mais à l'intérieur ils sont différents et les gens normaux entre guillemets ils sont pas gentils avec eux parce qu'ils pensent qu'ils sont pas normaux.

C'était un beau film et moi j'ai aimé celui qui avait des ailes dans le dos et qui volait et qui a sauvé son papa même si son papa c'était un salaud et qu'il voulait les lui couper.

« Quelle est la morale du film ? » m'a demandé maman à la fin du film.

Je l'ai regardée et j'ai hoché la tête. Ce qu'elle est bête. Il y a que dans les fables de La fontaine qu'il y a une morale à la fin, pas dans les films d'Hollywood.

« Il y a toujours une morale, Fily. Même une chanson peut avoir une morale ».

« Y a une morale dans : Fallait pas m'laisser, tu vois ! Il est beau le résultat !

Je fais rien que des bêtises, des bêtises quand t'est pas là » ?

« Bon d'accord, pas toutes les chansons ».

« Comment ça, bien sûr qu'elle en a une aussi ! » a dit papa : « Prends soin de ton partenaire, autrement il ira voir ailleurs ! Un clou chasse l'autre ». Il a regardé maman bizarrement et maman l'a regardé encore plus bizarrement. Quel rapport il y a entre les clous et les bêtises ? Ils me rendront dingue !

« Un clou chasse l'autre mais fais gaffe à tes doigts quand même ! » m'a dit maman à moi mais en regardant papa. Après elle m'a regardé :

« Alors dis moi quelle est la morale des X-MEN ? »

« Ben... qu'il vaut mieux que tu sois le héros parce même s'il t'arrive un tas de choses, à la fin, il t'arrive jamais rien ».

Ça devait pas être ça qu'elle attendait maman parce que elle s'est mordu les lèvres.

« Mais encore ? »

« Y a autre chose ? ».

J'arrivais pas à trouver autre chose.

« La morale » a dit maman, « c'est que tu dois accepter les autres tels qu'ils sont, même s'ils ne sont pas comme toi ».

Je comprenais pas.

« Machin là... le papa de celui qui avait des ailes, il trouvait qu'il n'était pas normal, simplement parce qu'il était différent. Il voulait absolument le changer, en disant que c'était pour son bien. Mais qui peut savoir ce qui est bon pour l'autre ? On doit accepter les gens tels qu'ils sont, même s'ils ne sont pas comme nous ».

« Tu veux dire les noirs et les Chinois ? » j'ai dit parce que je comprenais où elle voulait en venir.

« Et les musulmans et les tziganes et les gays ».

« Les quoi ? »

« Les gays »

« C'est quoi les gays ? ».

Papa s'est levé du canapé.

« Les gays c'est des hommes qui préfèrent les hommes ».

« A quoi ? »

« Aux femmes ».

« Comme moi je préfère la glace à la fraise à la glace au citron ? »

« A peu près ».

« Oui, ils préfèrent lécher d'autres glaces », a dit papa en revenant avec une bière. Maman l'a regardé méchamment.

« Certains hommes tombent amoureux d'autres hommes. Et certaines femmes tombent amoureuses d'autres femmes ».

Je l'ai regardée.

« C'est possible ça ? »

« Ouais c'est possible ? » a dit papa et maman l'a regardé et elle avait pas l'air contente.

« Oui c'est possible. Et si tu veux savoir Fily, le film X-MEN... eh bien, c'est un film gay.

« Quoi ! » a crié papa qui a failli s'étouffer avec sa bière.

« C'est un film qui plaît beaucoup aux gays parce qu'il dit qu'il faut accepter les autres tels qu'ils sont, même si certains les considèrent comme n'étant pas normaux ».

« Les X- MEN sont pas des tantes ! » a crié papa.

« Les tantes de qui ? »

« Quoi de qui ? » ils m'ont demandé tous les deux.

« De qui c'est pas les tantes ? » mais qu'est-ce qu'ils sont bêtes des fois !

Papa a regardé méchamment maman.

« Tu dis des conneries. Les X-MEN n'ont rien à voir avec ses saloperies là ».

Maman a souri.

« Ton papa est un peu comme le papa du garçon qui volait. Si tu n'es pas comme lui il considère qu'il faut être, il veut te couper les ailes ».

« Va te faire... »

« C'est pas les tantes de qui ? » j'ai crié.

« Tantes c'est un autre mot pour désigner les gays. C'est un vilain mot ».

« Alors les gays sont les tantes ... »

« Non les gays ne sont les tantes de personne ! Arrête Fily à la fin ».

« C'est de ta faute ! Toi et ta morale » lui a crié papa.

Alors maman m'a expliqué que les gays sont des hommes qui tombent amoureux d'autres hommes et qui vivent ensemble en couple et qui se marient, mais qu'il y a des gens qui ne les aiment pas et qui les appellent tantes ou qui les traitent d'autres mots méchants. Mais que tout ça c'est des bêtises, parce que les gays ils sont comme nous.

« Comme toi et moi et papa » a ajouté maman.

« Je t'en foutrai moi des ... ! a dit papa.

« Et comme ton oncle Claude » m'a dit maman en regardant papa.

Ça m'énerve quand ils me parlent en se regardant.

Papa l'a regardée très énervé, mais il a rien dit.

« L'oncle Claude est gay ? » j'ai demandé.

« Oui Fily ».

« Donc, c'est une tante ? » j'ai demandé.

« Je t'ai dit qu'on ne les appelle pas comme ça. C'est un mot horrible ».

« Oui, mais c'en est une ? »

« Oui ».

« Si c'était pas un mot horrible, alors il serait le frère et la tante de papa Hein ? »

Maman a souri. Papa n'a pas souri.

Moi je l'aime bien l'oncle Claude. Il est drôle. Il vient pas souvent à la maison parce qu'il habite loin et qu'il voyage pour son travail, mais quand il vient on se marre. Plus qu'avec l'autre frère de papa, l'oncle Michel qui a le diabète, qui est très sévère et pas drôle du tout et qui m'ennuie comme c'est pas permis.

« Alors l'oncle Claude il tombe amoureux d'autres hommes ? » j'ai demandé.

« Oui, et il fait l'amour avec eux ».

Je voulais pas reparler de sexe. La dernière fois je m'étais complètement embrouillée.

« Pourquoi ils nous l'ont pas dit à l'école ».

« Parce qu'à l'école en Grèce, ils sont trop bêtes »

« Alors, certains hommes tombent amoureux d'autres hommes. Et certaines femmes tombent amoureuses d'autres femmes » j'ai demandé pour être sûre.

« Exactement. Le truc c'est de tomber amoureux. C'est ça qui est important » a dit maman.

J'y ai pensé un moment. Je l'avais vu nulle part mais enfin j'ai pas vu Londres non plus et ça existe quand même.

« Moi aussi je peux devenir gay ? »

« Nous y voilà... » a dit papa en se tapant sur les cuisses.

Maman elle a hoché la tête comme quand on veut dire à quelqu'un « et alors ! » mais qu'on a la flemme de le dire avec des mots et qu'on le dit avec la tête.

« C'est pas quelque chose que tu choisis, comme de devenir docteur ou plombier. Tu nais comme ça » a dit maman. « Et il ferait peut-être bien de s'enfoncer ça dans le crâne, ton père ! ».

Là c'est papa qui a hoché de la tête. Peut-être pour y faire de la place pour que ça s'enfonce.

Bien sûr moi j'ai rien dit, je l'ai seulement pensé. Enfin pas trop parce que c'était l'heure d'aller au lit et après j'ai oublié.

Attendre, toujours attendre !

C'est bientôt Noël ! Noël c'est la fête la plus chouette parce que :

- Il y a pas d'école.
- Tu chantes des chansons de Noël et on te donne de l'argent.
- On t'offre des cadeaux.
- Tu manges des gâteaux et personne te dit « arrête, tu as trop mangé » puisqu'ils mangent tous tellement qu'ils ouvrent le bouton du haut de leur pantalon.
- Les cadeaux... j'en ai parlé.
- Ah ! Et pis tu vois plein de films drôles à la télé, des dessins animés et tout.

Tandis que Pâques ça me plaît pas tant parce que :

- On t'offre pas de cadeaux à part un cerge où il y a que des petites poupées horribles dessus.
- A la télé y a pas de super films, y a que des films où les gens ils sont habillés avec des sacs et ils attendent que Jésus soit crucifié et ressuscité. Et en plus, tu connais la fin !
- Y a pas beaucoup de gâteaux à manger. Non seulement y a pas de gâteaux, mais ils t'obligent à avaler cette horreur de plat avec des tripes dedans.
- Y a pas de chansons de Noël à chanter et on te donne pas d'argent.
- La seule chose chouette c'est qu'il y a pas d'école.
- Ah, autre chose ! C'est que tu sais pas quand ça tombe Pâques. Enfin quoi, c'est si difficile de décider quel mois ça doit tomber ? Ça va, ça vient... si j'étais Pâques j'aurais le tournis.

Donc dans quelques jours c'est Noël. Normalement je devrais être contente pour toutes les raisons ce que j'ai dit plus tôt mais il s'est passé quelque chose qui fait que je suis pas très contente. Papa et maman se sont engueulés (engueulade No 3) et ils se parlent plus. Enfin heureusement parce que quand ils se parlent ils se parlent pas ils hurlent. Je sais pas

pourquoi ils se disputent mais ça a un rapport avec Noël et le réveillon. J'ai bien pensé leur demander mais je peux toujours courir, ils me diront rien.

Hier j'ai été voir maman et je lui ai demandé ce qu'ils vont m'offrir pour Noël. C'était ma maman de midi même si c'était le soir. Bref, elle était pas de bonne humeur.

« Qu'est-ce que tu veux Fily ? Elle m'a demandé brusquement.

Je lui ai redit et elle a soufflé et m'a répondu :

« Il y a des enfants qui n'ont même pas à manger et toi tu t'inquiètes pour ton cadeau de Noël ? »

Elle est complètement dingue ! Ça dépend de mon cadeau si les enfants vont avoir à manger ? C'est mon Nintendo qui va les rassasier ? J'ai pas le droit d'avoir des cadeaux moi ? C'est ça que je lui ai dit.

« Tu as le droit mais n'oublie pas que les cadeaux c'est quelque chose que quelqu'un te fait parce qu'il le veut, pas parce que toi tu les réclames ».

Mais qu'est-ce qu'elle raconte ? A Noël tout le monde fait des cadeaux. C'est une tradition. Et les traditions ça se respecte parce que... zut j'ai oublié ce qu'on nous a dit à l'école, en tous cas ça se respecte.

« Mais enfin maman, c'est une tradition ! Comme la bûche ».

« D'accord tu verras ton cadeau le jour de Noël » elle a dit et elle a continué à écrire sur son ordi.

« Tu peux pas me dire dès maintenant, ma petite maman ? » j'ai demandé et je lui ai caressé le bras.

« Non ».

« Un tout petit peu ? Comme au début des DVD quand ils montrent des petits morceaux des nouveaux films ? ».

« J'ai dit non ».

Je l'ai laissée et je suis partie en colère. Merde ! C'est pas ma faute si elle s'engueule avec papa. Après elle est toujours comme ça !

Quand papa est rentré du travail et que maman était dans son bain, je me suis blottie dans ses bras et je lui ai demandé :

« Mon petit papa, qu'est-ce que vous allez me faire comme cadeau à Noël ? »

« Ah ! Je ne peux pas te le dire. C'est une surprise ».

« Fais la moi maintenant » je lui ai dit.

« Non non non, maintenant c'est pas possible. Patience, attends jusqu'à Noël ».

Ffff ! Patienter, j'arrête pas de patienter. C'est une manie à la fin ! Je crois qu'être petit c'est ça : attendre. On te demande que ça : attends l'heure du repas, attends la fin du repas pour manger le gâteau, attends l'heure de la récréation, patiente jusqu'aux vacances, patiente jusqu'à Noël, attends de grandir et tu comprendras, attends le week-end, attends qu'on arrive, attends qu'on s'en aille, attends que ton père revienne, ou ta mère ou ton oncle... Patienter, toujours patienter ! Je fais rien d'autre Tiens c'est vrai ça !... C'est pour ça que les malades on les appelle des patients ? A force de patienter dans les salles d'attente ?

Je suis allée dans ma chambre, j'étais en colère et j'ai commencé à t'écrire à toi parce qu'il y a que toi qui me comprends ici ! Et même ça c'est pas vrai, parce que toi tu me comprends parce que c'est moi qui t'écris. Si c'était maman qui t'écrivait ou papa, sur toutes tes pages ça serait écrit : attends de tourner la page !

L'usine du Bon Dieu

Ma maîtresse elle est idiote. Aujourd'hui elle nous a donné à écrire une rédaction sur notre meilleur ami. Ecrire quoi sur notre meilleur ami on lui a demandé ?

« Ecrivez comment vous vous êtes rencontrés, pourquoi vous sympathisez, ce que vous avez en commun, si vous vous voyez souvent, ce que vous aimez et ce que vous n'aimez pas chez l'autre etc, etc ».

Tu parles, oui, que je j'allais écrire sur ma meilleure amie, pour que tout le monde dans la classe le lise, ouah la honte ! J'ai écrit, puisqu'il le fallait, mais j'ai écrit.. pas vraiment des mensonges mais... pas toute la vérité. J'ai écrit que ma meilleure amie c'est Vivi et que je l'aime et qu'on est amies depuis le CP et qu'on s'est connues à l'école et qu'on était sur le même banc et qu'on est souvent ensemble et que je l'aime parce qu'elle est gentille et sympathique et qu'elle me prête ses crayons de couleur et ses gommes qui sentent la framboise et qu'on joue ensemble au Nintendo quand je vais chez elle et patati et patata.

J'ai pas écrit que des fois Vivi elle est très chiante et que pour qu'elle me prête sa gomme il faut que je lui donne d'abord mon portable qui a un jeu de tetris ou bien qu'un jour elle a dit à sa mère que c'est moi qui avais cassé le verre de jus de fruits multivitaminé dans la cuisine, alors que c'était elle qui lui avait donné un coup avec le coude et que le sol il était plein de verres et de multivitamines. Ni que chaque fois qu'on joue au pendu pendant l'heure de religion et qu'elle va perdre parce qu'elle a plus de lettres et qu'elle a pas trouvé le mot elle arrête le jeu et elle dit qu'il faut qu'on fasse attention, mais seulement quand elle va perdre. Quand elle gagne ça la dérange pas qu'on perde la leçon. J'ai pas écrit non plus que -

J'ai arrêté avant parce que papa m'a appelé pour le goûter : du yaourt avec du miel et des noix dessus. On s'est assis et on mangeait ensemble, une cuillerée l'un, une cuillerée l'autre du grand bol bleu et on attendait de voir sur qui ça tomberait de manger la dernière cuillerée, parce qu'on avait parié

que celui sur qui ça tomberait il devrait faire 20 fois le tour de la table les yeux fermés. C'est tombé sur papa et quand il s'est levé et qu'il a commencé à faire le tour, moi j'ai tiré une chaise et quand il est passé par là il s'est cogné. C'était trop drôle mais papa il a pas rigolé et il m'a dit que j'aille au diable Vauvert ou vert ou dans un verre, j'ai pas trop compris.

Je lui ai demandé si le diable il peut être vert mais il m'a envoyée dans ma chambre sans me répondre. Mais le diable, il est vert ? Il est dans un verre ? Quoi exactement ?

J'ai téléphoné à maman au bureau et je lui ai demandé si le diable il peut se mettre dans un verre. Quand elle a du travail elle raccroche mais aujourd'hui elle en avait pas et on a parlé.

« S'il peut se mettre où ? » elle m'a dit.

« Dans un verre ».

« Et pourquoi il se mettrait dans un verre ? »

« Justement, je te le demande ! »

« Non, il ne se met pas dans les verres ».

« Alors il est peut-être vert ? »

« Non plus, en réalité il n'existe pas, donc il n'est ni vert ni rien ».

« Le diable il existe pas ? »

« Non ».

« Mais à l'école... »

« A l'école on te dit des choses parce qu'il faut les dire. Ça veut pas dire que tout est vrai ».

« Et en Enfer qui c'est qui dirige ? »

« Il n'y a pas d'Enfer, ma petite Fily ».

« Et où ils vont ceux qui font des péchés ? »

« Nulle part, ils restent ici à nous embêter »

Maman elle me disait tout à l'envers.

« Et au Paradis qui c'est qui y va ? »

« Personne. Il n'y a pas non plus de Paradis »

Ni Enfer, ni Paradis. Ni diable...

« Dieu, il existe ? »

« Ça dépend de ce que tu appelles Dieu ».

Sans doute qu'elle a compris que je comprenais pas parce qu'elle a ajouté :

« Ecoute ma petite Fily. Il y a plusieurs sortes de Dieu. Certains hommes l'appellent Dieu, d'autres Allah, d'autres Bouddha, d'autres encore énergie cosmique, et je ne sais quoi encore. Autrefois dans notre pays ils avaient 12 dieux. En général, les gens croient des choses différentes sur Dieu, le Paradis et l'Enfer. Personne ne sait ce qui est vrai, mais il y en a beaucoup qui jurent qu'ils savent. Et si tu n'es pas d'accord avec eux ils te traitent de pécheur ou de fou. Certains même peuvent te tuer si tu n'es pas d'accord. Mais ce n'est pas comme ça. Personne ne sait s'il existe vraiment ou comment il est. Quand tu seras grande et que tu liras mieux, tu décideras toute seule si tu veux y croire ».

« Donc, au cours de religion à l'école, on nous dit des conneries ».

« Non, on ne vous dit pas des conneries ! On vous dit de très belles choses, mais on vous parle d'un certain aspect de la chose seulement. Il y en a d'autres. Quand tu seras grande, tu verras quel aspect te va à toi ».

« Et toi maman c'est quoi l'aspect qui te va ? »

« Moi, je pense qu'il y a un Dieu, mais il n'a rien à voir avec les églises et les religions ».

« Rien à voir avec les églises et les religions ? » j'ai répété.

« Oui ».

« Alors où il habite Dieu ? »

Maman a pas répondu tout de suite :

« Imagine Dieu comme une usine. Et les églises comme des magasins qui vendent les produits de l'usine. Le dieu auquel je crois moi, il n'a pas de représentants qui les vendent. Il n'en a pas besoin. Quand tu veux communiquer avec lui, tu le trouves directement dans son usine sans que les représentants te le vendent plus cher ».

« Comme nous on va à IKEA et qu'on achète directement là-bas ».

« Exactement ».

« Aï aï aï ! Alors y va falloir qu'on l'assemble Dieu ? »

« Non » dit maman et elle rit et moi ça m'énerve quand elle rit de moi. « Non il n'a pas besoin d'assemblage, il est déjà tout prêt ».

« Encore heureux, parce que s'il était comme une bibliothèque, on se serait donné un mal de chien pour l'assembler ».

Je l'entends faire tac tac sur son ordi mais j'ai une autre question à poser :

« Et où elle est son usine à Dieu ? »

« Partout. C'est pour ça qu'il n'a pas besoin qu'on le vende en faisant du bénéfice ».

« Et la Sainte Vierge et les Saints ils sont de la même usine ou ils en ont une à eux ? »

Maman n'a pas répondu tout de suite.

« De la même usine mais c'est des modèles différents. Renault sort bien des modèles de voitures différents non ? Avant il y avait la Clio et maintenant il y a la Mégane. C'est à peu près comme ça. Tu choisis celle qui te va le mieux mais au fond c'est toutes des voitures. Enfin des dieux. Bien sûr certains disent qu'un modèle est meilleur que l'autre et qu'on doit acheter seulement le leur parce que c'est celui-là le vrai ».

J'ai réfléchi à ce qu'elle me disait.

« Et tu dis que l'Enfer il existe pas hein ? »

« Non ».

« Donc si je fais des mauvaises actions, j'irai pas en Enfer hein ? ».

« Tu n'iras pas en Enfer mais tu amèneras l'Enfer ici. Tes mauvaises actions tu les payes maintenant, pas quand tu seras mort ».

Oh ! Ça c'est pas bon ! C'est comme d'acheter quelque chose mais en payant tout de suite, pas en 12 traites. Tandis qu'avec l'Enfer tu payes bien plus tard.

« C'est la même chose avec les bonnes actions » a continué maman. « Si tu fais des bonnes actions, ta vie devient un paradis maintenant, pas quand tu seras mort ».

Encore heureux.

« Et tu connais la meilleure ? » a dit maman. « Si tu fais des bonnes actions, tu ne rends pas seulement ta vie à toi meilleure, mais tu rends aussi la vie des autres paradisiaque ».

« Alors quand je fais des mauvaises actions, je fais un enfer de la vie des autres ? »

« Tu n'imagines pas à quel point ».

Après on a raccroché, parce qu'un client est arrivé et que maman devait travailler. Moi j'ai réfléchi à ce qu'elle m'a dit. Elle a raison. Quand Vivi dit des mensonges et qu'elle fait la sainte nitouche pour que moi je paye les pots cassés, c'est une très mauvaise action. Mais je crois pas qu'elle payera quand elle sera morte et qu'elle ira en Enfer. Tu parles, pis quoi encore ! Tandis que maintenant avec sa mauvaise action elle fait de ma vie à moi un enfer. Et en plus, elle fait de sa vie à elle aussi un enfer, parce que moi pour me venger je fais des barbouillages sans faire exprès sur son cahier avec un énorme trait au feutre et après il faut qu'elle récrive la rédaction.

Le système que dit maman me plaît et me plaît pas vraiment. J'aime mieux le système des religions qu'on nous apprend à l'école. C'est comme une carte de crédit : tu payes tes méchancetés bien après, quand t'es mort. Malheureusement c'est pareil pour le Paradis, que tu dois attendre des siècles pour qu'on te rende les bonnes actions. Tandis qu'avec le système de maman, tu payes tout et tu es payée tout de suite, pas avec des traites.

Moi, je veux payer mes mauvaises actions quand je mourrai mais les bonnes je veux qu'on me les paye maintenant. Je peux ?

Pour une gamelle de lentilles

Je les déteste mes parents ! Ils sont nuls et ... nuls. Je leur ai demandé quelque chose pour Noël et ils veulent pas me l'acheter ! Mais enfin qu'est-ce que je demande ? Un petit chien ! Pourquoi ils m'achètent pas un petit chien ?

« Parce que c'est une grande responsabilité » a dit maman.

« Grande comment ? »

« Grande ».

« Grande comment ? »

« Vas-t-en et laisse moi travailler maintenant »,

« Grande comment ? »

« Très grande. Sors d'ici ! »

« Grande en quoi ? Les meubles tu les mesures en mètres. Les corps en kilos. Les plats en calories. La responsabilité en quoi tu la mesures ? »

« En responsabilimètres »,

« En responsabilimètres ? »

« Oui. Va-t-en maintenant ! »

« Combien de responsabilimètres ça fait de prendre un petit chien ? »

« Enormément. Va-t-en je t'ai dit ! »

« Mais maman, comment je saurai si tu me dis pas ».

« Tu n'as pas besoin de tout apprendre aujourd'hui, laisse donc quelque chose pour demain ».

« Combien de responsabilimètres ça fait, je veux savoir. Si tu me dis je te laisse ».

« Cent responsabilimètres »

« Tu mens ».

« SORS D'ICI ».

Je suis sortie. Je crois que maman elle me dit des mensonges. C'est incroyable ce que mes parents ils disent comme mensonges. Ils en disent toute la journée. Et après ils ont le culot de me dire que c'est pas beau de mentir.

Je suis retournée voir papa que je lui avais demandé si je pouvais avoir un petit chien et il m'avait envoyée voir maman et il m'avait dit : « demande à ta mère ».

« Maman m'a dit que je peux prendre un petit chien ».

Il a levé les yeux de son journal et il m'a regardée.

« On n'a pas dit que c'est pas beau de dire des mensonges ? »

« Mais puisqu'elle l'a dit ! »

« Alors si je vais lui demander maintenant elle va me le confirmer ? »

Merde !

« Je pourrai en prendre un si je rassemble cent responsabilimètres ».

« Cent quoi ? »

« Responsabilimètres papa ! T'y connais vraiment rien ».

« Qu'est-ce que c'est des responsabilimètres ? »

« C'est pour mesurer la responsabilité ».

Papa s'est mis à rire. J'aime pas quand on rit de moi, alors moi je l'ai pincé.

« Ecoute ma Fily, je vais t'en donner dix maintenant pour que tu commences à les ramasser. D'accord ? »

« D'accord. Donne ».

« Les voilà » il a dit et il m'a mis dans la main... rien du tout.

« Je vois rien ! »

« Et alors, les calories et les kilos tu les vois ? »

Je l'ai regardé avec méfiance, un mot que j'ai appris l'autre jour à l'école et qui veut dire quand quelqu'un te dit des conneries et que toi tu t'en doutes et que tu attends qu'il te dise autre chose pour être sûre qu'il dit vraiment des conneries.

« Je viens de me rappeler » il a dit tout d'un coup. « Il y a un autre moyen de te donner des responsabilimètres. En te donnant une grosse, une retentissante bise sur la joue ».

J'ai baissé la tête avec suspicion qui est un autre mot pour dire méfiance et je veux les employer tous les deux pour bien les apprendre. Mes parents me donnent souvent l'occasion d'utiliser la méfiance et la suspicion.

« Tu ne me crois pas ? »

J'ai hoché la tête avec méfiance et suspicion à la fois.

« Les responsabilimètres passent à travers la peau, comme une crème hydratante ».

« C'est vrai ? »

« Viens que je t'embrasse pour te les donner ».

Je l'ai laissé me donner un gros, un retentissant baiser sur la joue, de ceux qui font du bruit comme un pet et qui me chatouillent.

« Oh ! » a dit papa.

« Quoi oh ? » je lui ai demandé.

« J'ai mal calculé et je t'en ai donné seulement huit ».

Alors je l'ai laissé me réembrasser. J'ai rigolé parce que sa barbe me chatouillait.

« Je me suis encore trompé » après m'avoir embrassé. « Maintenant je t'en ai donné douze ».

« Super ! J'en ai douze. Il m'en manque 88. Je suis retournée voir papa et je lui ai demandé où je pourrais en trouver.

« Quand tu es gentille et que tu ranges ta chambre, quand tu ne fais pas de bruit, que tu manges tout ce qu'il y a à manger, quand tu travailles à l'école et que tu ramènes de bonnes notes, que tu ne regardes pas la télé au lieu de dormir et que tu ne te comportes pas comme une folle quand il s'agit d'aller chez le dentiste, je te donnerai des bisous pleins de responsabilimètres ».

Quels sacrifices il faut faire pour ce chien pourri !

En deux jours j'ai pu ramasser seulement trois responsabilimètres. C'est pas possible. A ce rythme je l'aurai jamais ce chien.

« Mais puisque j'ai rangé ma chambre ! » j'ai crié.

« Tu appelles ça la ranger toi ? » a crié papa. « C'est quoi ça ? »

« Des chaussettes ».

« Et qu'est-ce qu'elles font sur ton oreiller ? »

« Elles dorment ».

Il m'a regardé bizarrement.

« C'est vrai je te dis. Elles sont fatiguées d'avoir marché aujourd'hui et je les ai mises à dormir ».

« D'accocoord... Ça c'est quoi ? »

« Quoi ? »

« Ça ! » et il a montré des miettes du cake sur mon bureau que j'avais mangé l'après-midi.

« C'est un souvenir papa. Pour me rappeler du cake que j'ai mangé ».

« D'accocoord... Ça qu'est-ce que c'est ? »

« Les livres de l'école ».

« Et ils doivent être éparpillés comme ça par terre ? »

« Je les fais prendre l'air. Comment elle fait maman quand elle aère les draps et les couettes sur le balcon ? Ils en peuvent plus dans mon sac toute la journée ».

« Et tes Playmobils qui sont dispersés partout tu les aères aussi ? »

Zut ! Qu'est-ce que je peux dire pour les Playmobils ?

« Ceux-là... je les ai laissés là parce que je fais une expérience ».

« Quelle expérience ? »

« Tu te rappelles l'année dernière pour mon anniversaire que j'ai fait un vœu quand j'ai soufflé les bougies ? »

« Je m'en souviens ».

« Eh ben, c'était ça mon vœu. Que mes playmobils ils deviennent vivants si je les laisse par terre sans les déranger ».

« Tu es vraiment incroyable » a dit papa.

Ça j'ai pas compris si c'était bon ou si c'était mauvais comme il l'a dit.

« Arrête papa ! Puisque je l'ai rangée ma chambre. Et j'ai mangé les lentilles en plus à midi ! Je mérite au moins 50 responsabilimètres ! »

« C'est ça ! Pourquoi pas mille... pour une gamelle de lentilles ! »

« Une quoi ? »

« Une gamelle de lentilles ».

« Tu veux dire que je me suis prise une gamelle avec les lentilles ? »

« Oui c'est ça » il a dit en riant et il a été vers porte pour sortir.

« Où tu vas ? Je veux mes responsabilimètres »

« Aujourd'hui il n'y a de responsabilimètres ».

« C'est pas juste ! » j'ai crié. « J'ai mangé mes lentilles et j'ai rangé ma chambre ».

« Oui mais tu as aussi fait des expériences sans demander la permission avant, ce qui montre un faible degré de responsabilité ».

« Papaaaa ! » j'ai crié.

« Ne hurle pas comme ça, bon dieu ! »

« Je veux mes responsabilimètres, je les ai gagnées ! ».

« Tu n'en auras que deux ».

« Deux ? Seulement deux ? T'es pas sérieux là papa ? »

« Tu as de la chance, je t'en donne trois et c'est déjà beaucoup ». Il s'est penché et il m'a donné un bisou, mais pas un retentissant parce que pour trois responsabilimètres y a pas besoin d'un gros baiser.

Quand maman est revenue du travail j'avais bien fait attention de ramasser les miettes et les livres et les chaussettes et les Playmobils et j'avais tout poussé sous le lit pour qu'elle les voit pas. Dès qu'elle est arrivée je l'ai entraînée dans ma chambre et je lui ai montré.

« T'a vu que tout est rangé parfait ? »

« Bravo ma petite Fily ».

« Ça vaut pas beaucoup de responsabilimètres ça ? »

« Ça les vaut en effet ma petite fille » elle a dit et elle m'a prise dans ses bras. J'ai donc tourné la tête et je lui ai dit de m'embrasser et de me donner beaucoup beaucoup beaucoup de responsabilimètres ! »

Elle m'a embrassée tellement longtemps que ça m'a chatouillé, même si maman elle a pas de barbe qui pique.

« Combien tu m'en as donné ? »

« Cinquante ! »

Je me suis retournée et je l'ai regardée.

« Cinquante ? »

« Bien sûr. Puisque tu as été si gentille ».

Bon, en tout cas, j'ai compris qu'il vaut mieux demander des responsabilimètres à maman. Elle est plus généreuse.

Non, elle est pas plus généreuse. Elle est plus tête en l'air ! Parce que quand j'ai gagné mes 100 responsabilimètres (115 pour être précis, parce que maman m'en avait donné 50 autres quand j'ai passé la serpillière dans la salle de bain et dans la cuisine) et que j'ai été la voir pour lui dire que je les ai et qu'ils pouvaient me donner le petit chien que je veux à Noël, elle m'a regardé comme si je parlais chinois et elle m'a dit que 115 responsabilimètres ça suffisait pas.

« Comment ça, ça suffit pas ? Tu m'as dit que je devais en gagner 100 ».

« Fily, le chien, c'est une grande responsabilité »

« Je sais maman, une responsabilité de 100 responsabilimètres »

« On ne peut pas prendre un chien. Qui le sortira le matin, à midi et le soir ? »

« Moi »

« Comment veux-tu le sortir toute seule ? Tu es trop petite ».

« Pour passer la serpillière je suis pas petite. Pour sortir le chien si ».

« Un chien a besoin de beaucoup de soins. De médecins, de piqûres, le sortir trois fois par jour... »

« Mamaaaaaan ! Je veux un chien ! C'est bon pour les enfants d'avoir des animaux de compagnie ! C'est une dame à la télé qui l'a dit. Ça leur apprend à être responsables, d'avoir à prendre soin d'un animal ».

Maman a soupiré. Quand elle soupire comme ça je suis pas rassurée. Deux choses peuvent arriver. Soit elle dit : « Fais ce que tu veux, j'en peux plus » soit elle dit : « Fily, j'ai dit non, ça suffit. Si tu continues je vais me fâcher ». Ça m'est arrivé de continuer bien sûr et elle s'est fâchée et quand elle se fâche maman, elle est terrible. J'attendais donc de voir ce qu'elle allait dire des deux.

« Moi, sortir le chien, pas question. Si ton père s'engage à ce que vous le sortiez ensemble, on en discutera. Mais seulement à cette condition ».

Je suis partie en courant le dire à papa, mais il regardait un match de foot ; si je l'interrompais, il me permettrait même pas me d'avoir une fourmi, alors un chien !!!

Ils veulent pas m'offrir de chien ! Papa non plus il veut pas le sortir et ils me laissent pas toute seule. L'année prochaine quand je serai plus grande, ils disent. Ils disent toujours « quand tu seras grande », qu'est-ce que j'aurai le temps de faire quand je serai grande avec tout ce qui se sera amassé.

Combien de gens tu peux aimer a la fois ?

Dernièrement mes parents ils sont toujours en train de s'engueuler. Ils se sont toujours disputés mais dernièrement ils s'engueulent à la No 3, celle qu'après ils se parlent plus du tout et que c'est comme si le chauffage il était pas allumé.

Et ils s'engueulent pour des conneries. A midi, par exemple, ils se sont disputés parce que papa il avait prévu une soirée chez son frère qui a sa fête, mais maman elle avait oublié de téléphoner à la dame qui me garde quand ils sortent, et papa il a commencé à crier que ses affaires à elle elle s'en souvient toujours, mais que quand il s'agit de quelque chose à lui, elle oublie. Ils ont commencé une engueulade de celles où ils me disent de sortir. Ils me le disent pas toujours, seulement quand ils comprennent que je suis là, parce que des fois ils s'en rendent même pas compte tellement ils s'engueulent fort.

Tous les parents ils s'engueulent, c'est mes amis qui me l'ont dit. Ça me fait rien qu'ils se disputent mais ça me fait quelque chose qu'ils se disputent comme ça.

Après des claquements de chaises et de portes, papa il est sorti de la cuisine et il est allé téléphoner lui-même à la dame qui me garde. Cette dame s'appelle Christine et je la trouve méchentille. Une personne méchentille c'est quelqu'un qui est méchant et gentil en même temps, comme un shampoing 2 en 1. Les méchentilles c'est ceux que j'ai pas encore décidé si je les aime ou pas.

Ses mauvais côtés : 1. Elle a une voix perçante, comme quand on traîne une chaise par terre. Sa voix c'est ce que j'ai entendu de plus pire dans ma vie à part « prépare toi, on va chez le dentiste ». 2. C'est un boudin et elle sent. Je sais pas si être gros et sentir ça va toujours ensemble, parce que tante Louisa, la sœur de maman, elle est grosse mais elle sent pas du tout. Enfin si, elle sent bon. Mme Christine elle sent comme la bouffe que t'as oublié de mettre au frigo. 3. Si je fais pas ce qu'elle veut, elle crie et elle s'approche de moi, et alors elle sent encore plus. Les cris et l'odeur ensemble, ça je supporte pas.

Ses bons côtés : 1. Elle me laisse regarder ce que je veux à la télé dans ma chambre, si je fais pas de bruit. 2. Elle me laisse jouer au Nintendo tant que je veux même si j'ai pas fait mes devoirs, si je fais pas de bruit. 3. Elle me laisse manger ce que je veux même si j'ai pas mangé ce qu'on m'a préparé, si je fais pas de bruit. Même que si y a un plat qui me plaît pas, c'est elle qui le mange et moi elle me fait un toast ou elle m'apporte un sandwich au jambon et au fromage, il suffit que je fasse pas de bruit. C'est pour ça que je sais pas si je l'aime bien ou pas.

Bref, Mme Christine elle pouvait pas venir parce qu'on l'a prévenue à la dernière minute. Papa il s'est mis très en colère et il a commencé à crier et maman elle a dit qu'il n'a qu'à y aller lui chez son frère et qu'elle va rester avec moi et papa il a dit que c'est pas une solution et en général ils ont dit beaucoup de choses ou plutôt ils ont crié beaucoup de choses et après ils ont claqué encore quelques portes.

Chez Pierre, celui de l'école, que la cuisine et le salon et la salle à manger sont tout ensemble et qu'ils ont pas tant de portes, comment ils s'engueulent ?

Enfin je vais venir avec eux. Mon oncle Michel, je peux pas dire que je l'aime ni que je l'aime pas. Il m'ennuie. Je crois que moi aussi je l'ennuie. Alors, on dit salut, salut et après on se parle plus.

« Y aura aussi l'oncle Claude ? » j'ai demandé à papa.

« Oui ».

Puisqu'il y aura mon oncle Claude on va s'amuser parce que mon oncle Claude il aime pas trop l'oncle Michel puisqu'ils disent salut, salut et après ils se parlent plus, alors comme ça on parle mon oncle Claude et moi.

Dans la voiture quand on allait au restaurant je leur ai demandé s'ils vont divorcer.

« Qu'est-ce qui te prend tout d'un coup ? » a dit papa.

« Puisque vous êtes tout le temps en train de vous disputer ».

Ils ont plus parlé pendant un moment.

« Tous les couples se disputent » a dit maman.

« Sans arrêt ? »

« Certains beaucoup, d'autre moins » a dit maman. Elle avait la voix qu'elle a quand elle veut pas parler.

« Si vous divorcez, j'aurai deux maisons ? »

« On ne va pas divorcer » a dit papa.

« Oui mais si vous le faites, j'aurai deux maisons ? »

« Arrête Fily » a dit maman.

J'ai arrêté pendant un moment.

« Vivi elle a deux maisons parce que ses parents ils sont séparés et ils vivent dans des maisons différentes. Elle a deux chambres d'enfants ».

Ils ont rien dit.

« Et Amir aussi il a deux maisons, mais y en a une qui est à Tirana, son papa il vit là-bas depuis qu'il s'est séparé de sa maman. Mais bon, comme ça c'est comme si il avait qu'une maison ».

Ils disaient toujours rien.

« Marie Kareklaki aussi elle a deux maisons mais elle, elle a seulement une chambre d'enfant, parce que dans la deuxième maison de son papa y a pas de place, parce que son papa il s'est remarié et Marie Kareklaki elle a deux nouveaux frères ».

Ils parlaient toujours pas.

« Mais Alex il a deux maisons avec deux chambres d'enfants et deux ordis parce que la moitié des jours il les passe chez sa maman et l'autre moitié chez son papa. Et quand il a pas fait ses devoirs il dit à la maîtresse qu'il les a pas faits parce qu'il avait laissé ses livres chez sa maman ou chez son papa et qu'il les avait pas avec lui. Et la maîtresse elle dit : « Bon Alex, ça ne fait rien mais la prochaine fois souviens toi de les prendre » mais la prochaine fois il s'en souvient pas et je pense qu'il le fait exprès ».

Ils disaient toujours rien.

« Et Marie Maragou ... »

« Ça suffit Fily » a dit maman.

« Pourquoi ? »

« Comme ça ! »

J'ai arrêté pendant un moment. Après j'ai dit :

« Si vous divorcez... »

« Filymerdeonvapasdivorcer ! » a crié papa et il a freiné.

Moi j'ai eu peur, parce que c'est la première fois que papa il a crié comme ça. Enfin, pas la première fois mais c'est rare. Il a crié mais c'était plus comme si... il voulait pas pleurer.

La fête de l'oncle Michel était comme madame Christine : méchentille. On était assis sur des chaises autour d'une table allongée et les grands ils mangeaient et ils buvaient et ils remangeaient et rebuvaient et ils fumaient beaucoup et ils criaient et ils parlaient et y avait souvent un grand qui me demandait comme ça va à l'école et je déteste qu'on me demande comment ça va à l'école. C'est la question la plus stupide après dans quelle classe je suis. Non, la plus idiote c'est si je suis gentille, comme si j'allais leur dire si je l'étais pas.

J'en ai eu marre et j'ai commencé à faire des boulettes avec la mie de pain, jusqu'à ce que maman me voit, d'en face, et qu'elle me dise de pas jouer avec la nourriture et moi je lui ai dit qu'on avait fini de manger et ce pain là on va le jeter donc c'est pas de la nourriture mais des saletés qu'on a pas encore jetées. « Alors ne joue pas avec les saletés » a dit maman et moi j'ai arrêté pendant un moment, un tout petit moment et après j'ai recommencé à faire des boulettes.

Quand j'avais plus de pain je suis descendue de ma chaise et j'ai été prendre du pain que les autres avaient pas mangé. J'avais fait un tas de boulettes de mie et je les mettais dans deux verres vides que je cachais derrière la corbeille à pain et une pile d'assiettes sales pour que maman me voit pas. C'est alors que l'oncle Claude est arrivé en retard parce qu'il revenait de voyage. Mon oncle Claude il est pilote et il voyage beaucoup et aujourd'hui il venait de Munich. Il a d'abord salué tout le monde et il a dit bonne fête à son frère et il lui a donné son cadeau (un parfum) et il est venu

s'asseoir à côté de moi, en chassant un monsieur que j'étais bien contente qu'il soit parti parce qu'il fumait sans arrêt et qu'il m'embêtait.

« Comment vas-tu petite crotte ? »

Il m'appelle petite crotte et moi je fais comme si j'étais en colère et je l'appelle grosse crotte et après maman elle nous a dit qu'on devenait dégoûtants, mais elle parle pas sérieusement, elle le dit parce qu'il faut le dire.

L'oncle Claude c'est mon oncle préféré avec la tante Louisa. Je les aime beaucoup tous les deux parce qu'ils sont super avec moi. Un jour je l'ai dit à l'oncle Claude. Je lui ai dit que je voudrais que lui il soit mon papa et tante Louisa ma maman. C'était un jour que j'étais très en colère contre ma vraie maman et mon vrai papa.

« Si on était tes vrais parents, tu te mettrais en colère aussi contre nous » a dit mon oncle Claude.

« Jamais tonton, avec toi et tante Louisa jamais je serais en colère ».

« Tu te mettrais en colère même contre ta tante Louisa. Les enfants sont toujours en colère contre leurs parents. Et les parents contre leurs enfants. C'est comme ça ».

« Mais puisque contre toi je suis jamais en colère ».

« C'est parce qu'on ne vit pas ensemble. Si on vivait sous le même toit et que je te disais de ranger ta chambre ou de manger, tu te mettrais en colère. Et moi aussi je me mettrais en colère si tu ne faisais pas ce que je te dis ».

Il avait raison, mais j'ai fait comme si je le croyais pas.

Aujourd'hui je lui ai demandé autre chose : « Tonton, tu te rappelles que tu m'avais dit que c'est normal que les parents se mettent en colère contre leurs enfants et les enfants contre leurs parents ? »

« Je t'avais dit ça moi ? » a demandé mon oncle.

« Oui ».

« Ok ».

« C'est normal aussi que les parents ils se disputent entre eux ? »

Mon oncle a regardé très vite son frère (mon papa) et ma maman.

« C'est normal. Ça dépend bien sûr du degré ».

« A quel degré c'est normal ? »

Il m'a regardé comme s'il était désolé.

« Viens, on va se balader » et il m'a soulevée dans ses bras.

« Où allez-vous ? » a demandé papa.

« A Stockholm » a dit mon oncle. Il dit toujours ça. Chaque fois qu'il vient chez nous et qu'il m'emmène en balade et que papa ou maman lui demande où on va, il dit une ville et après il me parle de la ville et c'est un peu comme si on y allait vraiment.

Cette fois pourtant on est pas allés à Stockholm.

« Des fois les parents se mettent en colère et se disputent très fort. C'est normal ».

« Et ils divorcent ? »

« Certains parents oui. D'autres non. Ça dépend du degré de leur colère et de leur dispute ».

Après il parlait plus pendant un moment. Moi non plus.

« Le divorce n'est pas forcément une mauvaise chose, ma chérie. Des fois les parents s'aiment mais leur amour change et ce n'est plus la sorte d'amour dont le couple a besoin pour rester ensemble. Alors ils se séparent, pour que chacun puisse trouver un autre amour ».

« Et l'autre amour qu'est-ce qu'il devient ? Il existe plus ? »

« Si il existe. On peut aimer plusieurs personnes en même temps. Toi tu n'aimes pas ta maman et ton papa et ta tante Louisa et moi en même temps ? »

« Oui »

« Eh bien ! Quand un couple se sépare, il continue à s'aimer et à aimer son enfant, mais il fait de la place pour aimer quelqu'un d'autre ».

J'ai compris.

« Donc, si mes parents se séparent ils s'aimeront encore, mais ils voudront l'amour de quelqu'un d'autre ? »

« Oui, c'est à peu près ça. Ils s'aimeront mais ils ne pourront plus vivre ensemble. Toi aussi un jour tu grandiras et tu iras vivre seule parce que tu ne pourras plus vivre avec tes parents. Tu n'arrêteras pas de les aimer pour autant ».

On a marché un peu sur le trottoir en face du restaurant.

« Stockholm c'est une ville bâtie sur plusieurs îles... »

Je l'écoutais parler de Stockholm, mais moi je pensais que si papa et maman se séparent mais qu'ils continuent à s'aimer et qu'ils aiment d'autres personnes c'est pas si mal.

« Tonton ? » je l'ai interrompu.

« Quoi ? »

« Si tu aimes d'autres personnes et pis d'autres encore, ton amour il rétrécit pas ? Jusqu'à combien de personnes tu peux aimer ? »

« Il n'y a pas de limite. Tu peux aimer beaucoup de gens ».

« Oui mais si tu as un gâteau et que tu le partages entre beaucoup d'invités ils vont tous prendre un tout petit morceau ! »

« L'amour n'est pas comme un gâteau qui se rétrécit au fur et à mesure que tu le coupes ».

« C'est comme quoi ? »

L'oncle Claude a regardé longtemps devant lui. Ensuite il s'est agenouillé devant moi.

« L'amour c'est comme un chauffe-eau solaire. Il a toujours de l'eau chaude dedans. Quand il n'y en a plus, le soleil la réchauffe à nouveau. L'énergie solaire ne s'arrête jamais ».

« Je sais, ça s'appelle une source d'énergie renouvelable ! » j'ai dit parce que je m'en rappelais de l'école.

« Ah, bravo ! Beaucoup de gens peuvent prendre un bain dans l'amour, sans que l'eau chaude finisse jamais. Disons qu'il n'y a pas toujours assez de place dans la même baignoire ».

Le père Noël s'est suicidé

Oh là là, Noël est arrivé, puis Noël est passé et moi j'ai rien écrit. Normalement même maintenant je devrais pas écrire parce que je dois faire mes devoirs pour demain que l'école recommence, mais j'ai pas envie. Papa il croit que c'est ce que je fais, mais moi je préfère t'écrire à toi.

J'ai rien écrit tous ces jours là parce que c'était les vacances et j'ai regardé beaucoup la télé et des dévédés avec des dessins animés et on a joué au Nintendo avec papa et j'ai gagné ! On est allés aussi faire les magasins et manger des gâteaux. C'était super ! Y avait partout des lumières. Nous aussi on en a mis sur le balcon mais il s'est passé quelque chose et y a eu un court-circuit et les plombs ont sauté et après maman elle a hurlé parce que son ordinateur portable s'est éteint et elle a perdu le dossier qu'elle travaillait. Maintenant on a plus de petites lumières, seulement un petit père Noël qui grimpe au balcon.

Moi, il me plaît pas trop ce père Noël accroché comme ça dehors, d'abord parce que c'est pas moi qui le vois mais ceux qui sont dans la rue, et ensuite parce qu'il a toujours l'air prêt à tomber. C'est pas dans mon imagination. Dans l'immeuble d'en face à droite, un père Noël il est tombé du quatrième. Moi je l'ai pas vu tomber, mais ça devait être super drôle ! Papa m'a dit qu'ils l'avaient pas bien accroché, c'est pour ça qu'il est tombé. Et s'il avait voulu se suicider ? Et s'il avait eu le vertige ?

Je sais que le père Noël il existe pas mais s'il existait il descendrait pas par la cheminée, il grimperait par les balcons. Alors pourquoi on change pas les contes, pour qu'ils aient l'air plus de maintenant ? Ça serait pas mieux s'ils avaient l'air plus vrais ? De toute façon, si le père Noël existait en vrai et venait par le balcon, d'abord il trouverait les fenêtres en alu fermées et en plus l'alarme sonnerait et tout le quartier serait averti. En tout cas moi, si j'étais le père Noël j'enverrai les cadeaux avec mon ordi.

J'ai pas envie de faire mes devoirs ! C'était super pendant les vacances. Pourquoi on n'a pas que des vacances ?

Je sais que c'est idiot ce que j'écris puisque les gens ils doivent travailler pour vivre mais... je sais pas. Est-ce qu'il y a pas un moyen de pas

travailler ? Moi maintenant je travaille pas mais je vais à l'école, c'est la même chose si tu y penses. Seulement les autres ils y pensent pas et ils croient que parce que je vais à l'école tout va bien et que je me fatigue pas. Mes parents ils peuvent m'engueuler pour que j'arrête de les embêter parce qu'ils sont fatigués à cause du travail, mais moi je peux pas leur dire d'arrêter de m'embêter parce que je suis fatiguée à cause de l'école. Eux ils ont pas une maîtresse qui leur dit toute la journée « fais ci, fais ça, fais pas ci, fais pas ça ».

Si j'étais le Bon Dieu, je ferais que ma vie elle soit différente. Et la vie de certains autres que j'aime bien. J'arrêteraient l'école ou je la ferais autrement, enfin ... on irait à l'école mais pas si tôt. A dix onze heures du mat. On s'assoierait pas sur un banc qui fait mal au cul, mais par terre sur des grands coussins. Et surtout on serait pas obligés d'apprendre des tas de choses inutiles. Je m'en fous moi de connaître toutes les régions de France ! Languedoc Roussillon, Midi Pyrénées...Et d'abord quel rapport il y a entre midi et les Pyrénées ? Heureusement qu'y a pas Matin Pyrénées et Soir Pyrénées ! Et l'autre on dirait une langue qui sent le roussi. Vraiment, c'est pas intéressant ! Mais comment je peux protéger mon ordi des virus, ça ça m'intéresse ! Je parle de ça parce que celui de maman il a attrapé un virus la semaine dernière et c'était la corrida à la maison. Qu'est-ce que j'ai pas entendu ! Je voulais leur demander quel virus peut attraper un ordinateur mais maman était prête à éclater parce que c'était les fêtes et qu'elle pouvait pas trouver de réparateur. Et moi je me demande encore quel genre de virus un ordi peut attraper. C'est une sorte de grippe ? Qui passe toute seule ou avec des médicaments ? Enfin bref, c'est ça qu'on devrait nous apprendre à l'école, des choses utiles et pas toutes les régions de France.

C'est vrai ce que je dis. Il y a trois jours, on avait du monde à la maison, j'ai demandé à tout le monde de me réciter toutes les régions de France. Personne a pu. Mais alors là, personne ! Il y en avait toujours un qui oubliait une ou deux régions ! Et en plus ils avaient même pas honte ! Donc, c'est bien ce que je dis, complètement inutile ! C'est des conneries ce qu'on nous apprend à l'école.

Enfin, j'exagère, parce qu'on nous apprend aussi des choses super. J'aime bien les histoires qu'on lit dans le livre de lecture et j'aime beaucoup la physique quand on fait des expériences. Et résoudre des problèmes de calcul ça me plaît aussi (mais moins que la physique). Tout ça, ça me plaît. Je crois que c'est utile. Je sais pas pourquoi mais sûrement que savoir que le sel se dissout plus facilement dans l'eau chaude que dans la froide, c'est plus utile que de savoir toutes les régions de France et les départements.

Pfff ! Il faut que je fasse mes devoirs. J'en ai pas beaucoup mais j'ai pas envie. Je suis triste que les vacances se terminent. D'un autre côté je suis contente d'aller demain à l'école pour voir mes amis mais... ça serait mieux de les voir autre part. Ce que je déteste demain c'est que Mme Camille elle va nous demander comment se sont passées nos vacances et on va tous dire pareil. Y a que Marie Maragou qui va commencer à dire qu'elle est allée à Berlin ou à Merlin ou à Perlinpinpin. Qu'est-ce qu'elle m'énerve celle-là, un jour je vais la pousser quand elle sera en train de boire son Yoco pour qu'elle soit toute dégueulasse ! Moi je vais parler des petites lumières qui se sont éteintes et du père Noël qui s'est suicidé du balcon d'en face et qu'on l'a trouvé le lendemain et qu'on l'a ramassé à la petite cuillère.

Vrai ou faux ?

Aujourd'hui on doit aller voir grand-mère Philomène. J'ai pas envie ! Je l'aime pas grand-mère Philomène. Maman non plus elle l'aime pas, je l'ai bien compris moi, même si elle le dit pas avec des mots.

« C'est pas la peine de faire cette tête-là, jeune fille ! » m'a crié papa qui a vu que j'avais pas envie d'aller chez grand-mère.

« Mais papa... »

« Ta grand-mère elle, elle t'aime beaucoup ».

C'est pas ma faute à moi. J'aime pas aller chez grand-mère parce qu'elle est toujours en train de se plaindre. Elle se plaint de moi, de papa et de maman. Avec papa elle rouspète à cause du magasin, avec maman à cause de la maison, avec moi à cause de l'école. D'autres fois, elle les enquiquine pour qu'ils fassent un autre enfant, pour que j'aie un petit frère et elle ait deux petits-enfants.

« Egoïstes ! » elle leur dit. « Vous ne pensez qu'à vous. Les enfants c'est un don de Dieu. Faites lui donc un petit frère, c'est pas bon pour elle de grandir toute seule ».

« Laisse tomber maman, c'est pas possible » dit papa et il lisse son pantalon qui est déjà tout lisse.

« Moi j'ai élevé trois garçons et j'en suis pas morte ».

« On ne veut pas d'autre enfant » dit maman.

« Pourquoi ? Les enfants c'est un don de Dieu ».

« On n'est pas assez riche pour avoir un autre enfant » dit papa ou maman, le premier qui y arrive.

« Parce que vous voulez vivre dans le luxe et partir en vacances à l'étranger. Il faut d'abord penser aux enfants. Vous devez apprendre à vous sacrifier pour vos enfants ».

« On fait déjà assez de sacrifices comme ça, ça suffit ! » dit papa.

« Quoi ? Avec un enfant seulement ? J'en ai élevé trois moi, espèce de bon à rien ! Trois garçons. Ils m'en ont fait voir de toutes les couleurs mais j'y suis quand même arrivée. Et vous, vous n'êtes même pas capables de lui

faire un petit frère à cette petite, qui grandit toute seule comme une âme en peine ?

« Une âme en peine ? » je demande mais personne fait attention à moi.

« Maman ! S'il te plaît ! Comment va ta jambe ? » dit papa.

« Elle va très bien ma jambe, c'est vous qui n'allez pas bien ! »

Après vient le moment que je déteste.

« Dis-moi ma petite, toi tu ne voudrais pas avoir un petit frère pour jouer ? » elle me demande et elle arrête pas de me caresser la tête.

« J'ai mon Nintendo » je lui réponds et j'essaie de me retirer mais je suis assise sur le canapé, coincée entre elle et mes parents et je peux aller nulle part.

« Vous voyez ? Vous en avez fait une vraie sauvage ! » elle leur crie, et maman soupire, ou bien papa, ça dépend qui est le premier.

Elle recommence à me caresser.

« Si on te faisait un petit frère, tu t'occuperais d'un petit bébé, tu pourrais le caresser, l'embrasser, lui raconter des histoires, aller te promener avec lui, le laver ».

Tout ça ? Et quand est-ce que je jouerai avec mon Nintendo ?

« Faites lui donc un petit frère, espèces d'incapables ! J'ai pas le droit à un peu de bonheur moi aussi ? Qu'est-ce que je vous demande hein ? Un petit-fils. Qui va hériter du nom de ton père Niko, tu peux me dire ? Qui ? ».

« C'est pas la fin du monde même si son nom s'éteint » dit papa et il souffle énervé.

« T'as pas honte ? Heureusement que ton père n'est pas là pour entendre ça. Toi qui étais comme la prunelle de ses yeux !

Moi je me dis que grand-mère est devenue complètement dingue.

« Grand-père avait une prunelle dans les yeux ? Ça le dérangeait pas ? » je lui demande en espérant qu'elle arrête de me caresser.

« Je t'expliquerai » me murmure maman et j'essaie de me lever pour aller à côté d'elle mais grand-mère me retient.

« Tu ne veux pas un petit frère, ma petite fille ? » elle me demande encore. « Tu verras comment il t'aimera et comment tu l'aimeras et puis tu l'emmèneras à l'école... »

Et elle arrête pas de me caresser les cheveux et de me les aplatir.

Tout d'un coup j'ai une idée ! Je me souviens d'Anna, à l'école, que ses parents ils lui ont fait un petit frère l'année dernière et que ça a fait tout une histoire parce qu'un jour Anna elle mangeait une poire coupée en morceau et elle a pris la fourchette et elle l'a enfoncée dans la cuisse de son frère. Elle a pas été en classe pendant deux jours et quand elle est revenue, elle m'a dit que ses parents ils l'ont emmenée chez un psychologue, parce qu'elle avait une jalousie pathologique avec son frère.

« Le psychologue il leur a dit que je suis jalouse, que c'est pathologique et que c'est normal parce que jusqu'à maintenant j'étais la seule qu'ils aimaient, tandis que maintenant je dois partager leur amour avec quelqu'un d'autre » elle m'a dit Anna et après elle a dit : « Mais ça c'est des conneries ! Ça me dérange pas d'avoir un petit frère, parce que quand il est né ils m'ont acheté un PSP tout neuf et un portable. La fourchette je l'ai plantée pour voir. Pour voir qu'est-ce qu'il va faire. Finalement les bébés ils pleurent pareil quand ils ont faim et quand ils sont mouillés et quand tu leur plantes une fourchette dans la cuisse ».

Alors moi je dis à grand-mère en m'assoissant tout au fond du canapé pour qu'elle arrive pas à m'atteindre et à me caresser :

« Grand-mère je veux pas de petit frère parce que vais attraper une jalousie pathologique et je vais lui enfoncer une fourchette dans la cuisse ».

« Doux Jésus ! » crie grand-mère en mettant ses mains à ses joues et elle arrête ENFIN de m'embêter !

« Tu vois maman ? Même si on voulait on ne pourrait pas » dit papa et il me cligne de l'œil.

« Doux Jésus ! » répète ma grand-mère pendant longtemps encore mais après elle recommence à râler pour autre chose. Son sujet préféré c'est qu'on vient pas assez souvent la voir. Alors moi j'ai envie de lui dire : « Mais puisque t'es tout le temps en train de râler, comment tu veux qu'on vienne plus souvent ? »

Quand on est partis, moi je l'ai dit à maman que je l'aime pas grand-mère et elle m'a dit que je dois pas dire des choses comme ça.

« Pourquoi ? Puisque c'est la vérité ».

« Oui mais il ne faut pas ».

« Donc tu veux que je dise des mensonges ? »

« Non, je ne veux que tu dises des mensonges. Seulement... tu n'as pas besoin de dire toute la vérité ».

« Combien de vérité tu veux que je dise ? »

« Tu as fini tes devoirs ? »

« Oui, combien de vérité tu veux que je dise ? »

« Il n'y a pas d'échelle ma petite Fily. Tu comprendras quand tu seras grande »

« Et jusqu'à ce que je sois grande, qu'est-ce que je fais ? Je dis la vérité ou je mens ? »

« Regarde quelle heure il est ! C'est pas l'heure de ton émission ? »

« Non, elle commence à 7h 20. Qu'est-ce que je fais ? Je dois dire la vérité ou je dois mentir ? »

« Dis la vérité c'est la meilleure des choses à faire. Si pourtant... la vérité... tu penses que tu peux blesser l'autre quand tu la diras, il vaut mieux ne pas la dire ».

« Et mentir ? »

« Ne dis rien ».

« Et s'il me demande ? Je reste muette ? »

« Eh bien alors mens ! »

C'est bien ce que je dis les grands ils sont complètement chtarbés !

Qui fait le malin fait attention au ravin

Aujourd'hui à l'école on a appris les proverbes. Au lieu de nous apprendre des choses utiles comme par exemple d'aider papa à se garer quand il a pas de place et qu'il a besoin de quelqu'un qui lui dise « vas-y, vas-y, stop, super », on nous apprend des proverbes. Qu'est-ce que j'en ai à foutre moi des proverbes ?

« C'est la sagesse populaire » a dit la maîtresse.

Pourquoi il est allé mettre sa sagesse dans les proverbes, le peuple ? J'ai pensé mais je l'ai pas dit.

« Prendre des vessies pour des lanternes » nous a dit la maîtresse.

Quoi ? C'est ça la sagesse populaire ? Si c'est pour confondre les vessies et les lanternes c'est pas être un grand sage, c'est être complètement bigleux !

« C'est pas ça que ça signifie, Fily » a dit la maîtresse, pas contente.

« Ça veut dire qu'on peut prendre certaines choses pour d'autres ».

« Et alors ? »

« Que l'on peut se tromper énormément dans ses jugements ».

« Et on pourrait pas dire : « Prendre des os pour des pieds de table » non ? « Ou bien alors « Prendre des estomacs pour des arrosoirs ».

Elle a arrêté de s'occuper de moi.

« Voilà un autre proverbe que nous allons apprendre aujourd'hui :

« Avec des si on mettrait Paris en bouteille ».

« En le coupant en petits morceaux ? » je lui ai demandé.

« Pas avec des scies qui coupent, Fily, avec des si qui montrent une supposition. Ça veut dire qu'avec des hypothèses, tout paraît possible ».

« Mais avec un scie ça serait encore plus possible qu'avec des hypothèses ».

« Fily arrête ! Laisse moi parler ! » a crié la maîtresse. « Un autre proverbe est : Si Mahomet ne va pas à la montagne c'est la montagne qui vient à lui ». Que signifie ce proverbe ? » elle a demandé.

« Madame, madame ! » j'ai levé la main très haut. Au début la maîtresse elle a fait comme si elle me voyait pas mais à la fin elle pouvait plus faire semblant de pas me voir.

« Dis nous Fily ».

« Le proverbe avec Mahomet et la montagne il veut dire que si tu as un travail mais que t'as pas envie de te lever pour le faire, à la fin y a quelqu'un qui se lèvera pour le faire à ta place ».

« Tais toi Fily à la fin ! Tes parents ils ne disent pas de proverbes ? »

Là, je savais pas quoi dire. Je crois que « va te faire foutre » c'est un proverbe mais je suis pas sûre. J'ai toujours eu envie de demander à papa où ça, mais chaque fois qu'il le dit c'est pas le bon moment.

Elle nous a expliqué pour Mahomet mais j'ai pas compris. Certains proverbes ils sont idiots. Comme celui-là : « Tirer le diable par la queue ». C'est la moitié du proverbe, ils disent pas ce qui se passe après que tu la tires. Et d'ailleurs, pourquoi le tirer par la queue ? Il va se fâcher non ? En plus, ce proverbe il signifie qu'on a pas assez d'argent : ça c'est sûr, si tu mets à tirer des queues au lieu de travailler, comment veux-tu faire de l'argent ? Un autre proverbe idiot : « Mettre les pieds dans le plat ». Celui qui fait ça il est vraiment trop nul et très souple: c'est pas facile a mettre les pieds dans un plat. D'autres proverbes sont plus intelligents. Celui qui dit que « Quand le chat n'est pas là les souris dansent ». Ça veut dire que quand les parents et les maîtres sont pas là les enfants en profitent et s'amuse. Y en a un autre aussi que j'aime bien c'est : Le malheur des uns fait le bonheur des autres, mais moi je crois que c'est le contraire : le bonheur des uns fait le malheur des autres, comme par exemple moi un chien me rendrait très heureuse mais mes parents pas du tout.

On a appris beaucoup de proverbes et à la fin la maîtresse elle nous a interrogés. Y avait la moitié du proverbe écrit sur la feuille et nous on devait écrire ce qui manquait. C'était très difficile ! J'avais tout faux ! C'est pas juste ! Puisque les proverbes ils sont idiots, comment je peux les apprendre ? Voilà ce que moi j'ai écrit :

On ne fait pas d'omelettes ... si on n'aime pas ça.

Ventre affamé ... mange même des nachos (mais jamais d'épinards !)
Il ne faut pas vendre la peau de l'ours ... il est en voie de disparition.
Goutte à goutte ... le lavabo déborde.
Rira bien qui ... comprendra la blague.
On ne prend pas des mouches ... parce qu'elles sont dégueulasses.
Au royaume des aveugles ... il y a pas grand chose à voir.
Mieux vaut être seul ... quand t'as qu'un petit morceau de chocolat.
Qui vole un bœuf ... est vachement costaud.
Il n'y a pas de fumée sans ... cigarettes.
La vengeance est un plat ... mais il y en a d'autres.
Il ne faut pas mettre la charrue ... là où c'est interdit.
Mieux vaut prévenir ... sauf si tu veux surprendre.
Attendre que les alouettes ... viennent.
Le mal vient à cheval ... si il sait comment le conduire.
Qui fait le malin ... fait attention au ravin
Qui veut tuer son chien ... est un gros nul !
Si les chats gardent les chèvres ... les souris dansent.
A cheval donné ... tu demandes si tu peux avoir un chien à la place.
Qui veut voyager loin ... prend l'avion.
Qui sème le vent ... prend les grains dans les yeux.
Rome ne s'est pas construite ... alors comment tous les chemins y mènent ?
Tant va la cruche à l'eau ... qu'à la fin, il n'y a plus d'eau.
Il faut qu'une porte soit ouverte... toujours !

Elle m'a mis zéro ! C'est la première fois que j'ai zéro. J'ai failli pleurer, mais cette sainte nitouche de Marie m'a regardée et je voulais pas pleurer devant elle. Marie Maragou et Jean c'est les deux élèves de ma classe que je déteste le plus. Marie parce que comme j'ai déjà écrit c'est une sainte nitouche et qu'elle fait la gentille avec la maîtresse et avec les autres mais en vrai elle est très méchante, et Jean parce qu'il m'embête tout le temps. Il me tire les cheveux, il me fait des croche pattes, il me pince. L'année dernière, à la fin de l'année, il m'a arrosée, j'étais toute trempée ! Moi pour me venger je l'ai mordu très fort et y a du sang qu'a coulé. Mais Jean c'est pas un saint

nitouche ! Il fait tout devant les autres, pas dans leur dos (dans mon dos à moi, il colle des papiers). Et en plus il a pas dit à la maîtresse que je l'ai mordu. Encore heureux !

Jean je le déteste mais pas tant que Marie. Il faut pas avoir peur des saintes nitouches, il faut les cogner. Mais si je la cogne Marie, elle va commencer à hurler : « Maîtresse, maîtresse elle m'a tapée ! » et après ça sera moi la méchante.

J'ai demandé à maman comment ils viennent les proverbes. Elle savait pas quoi me dire. Enfin elle m'a donné une réponse stupide : « Cela vient de l'expérience de chaque peuple. C'est le peuple qui les invente en se basant sur son expérience ». Alors un jour, comme ça, le peuple il se réunit et il invente un proverbe ? Tout le peuple ou un peu de peuple ?

« Tous les combien il invente des proverbes ? » je lui ai demandé.

« C'est autrefois qu'il les a créés ».

« Alors maintenant on n'en fait plus de proverbes ? »

« Ben ! C'est vrai ça... ! »

C'est pas une réponse ça !

« On en fait ou pas ? »

« Eh bien... Les proverbes qui devaient être inventés ont déjà été inventés »

Je comprends pas. Si les proverbes viennent de la sagesse populaire, ça veut dire que le peuple il a plus de sagesse ? Sa sagesse elle est finie ?

J'ai décidé de faire mes proverbes à moi parce que les peuples ils ont besoin de nouvelle sagesse :

Qui est interrogé aujourd'hui en Histoire, demain ne le sera pas.

N'oublie sa gomme que qui en a besoin.

Quand on parle de la maîtresse on voit sa queue de cheval.

Un tiens « prends ton cadeau avant Noël », vaut mieux de deux tu l'auras.

L'appétit vient si il n'y a pas d'épinards.

Il faut battre Marie Maragou pendant que la maitresse n'est pas là.

Un nuage de poussière dans l'œil

Papa pleurait.

Je suis entrée dans le salon et je l'ai trouvé là et il pleurait. Je suis restée à la porte pendant un moment parce que je croyais que papa il pleurait pas pour de vrai. Mais il pleurait pour de vrai. Et la télé elle était éteinte donc il pleurait pas pour un truc qu'il avait vu.

Je savais pas quoi faire. Je suis allée à côté de lui et je lui ai demandé :

« Papa pourquoi tu pleures ? »

Papa il m'a regardé, il m'a prise dans ses bras et il a pleuré encore plus. J'ai commencé à pleurer aussi même si je savais pas pourquoi.

Quand on était pleins de morve tous les deux, il s'est arrêté de pleurer et je lui ai redemandé :

« Pourquoi on pleure ? »

« Pour rien mon cœur, c'est quelque chose qui m'est rentré dans l'œil »

« Dans les deux ? »

Il m'a pas répondu. Il m'a encore serrée dans ses bras jusqu'à ce que je commence à étouffer et je l'ai repoussé gentiment.

« Il est arrivé quelque chose ? »

« Non ma Fily. Il ne s'est rien passé. Tu vois ? Ça y est, c'est passé ».

Et après on me dit à moi de pas mentir. Puisque je sais que, pour que papa il pleure, il s'est passé quelque chose ! Tu pleures pas comme ça. Il faut au moins que quelqu'un d'emmerdant te fasse quelque chose ou que tu perdes quelque chose que tu aimes beaucoup ou même que tu vois un film triste.

J'étais étonnée parce que papa il pleure jamais. Maman non plus elle pleure pas souvent. Je me rappelle une fois, quand elle s'était démis l'épaule, elle pleurait de douleur. Ah oui, et elle a pleuré en regardant un film mais je sais plus lequel.

Je viens de téléphoner à tante Louisa. Je voulais savoir pourquoi ils pleurent les grands.

« Oh, pour beaucoup de choses » elle m'a dit.

« Par exemple ? »

« On pleure parce qu'on est triste. Des fois on pleure parce qu'on se met en colère et qu'on peut pas crier, et alors les larmes coulent parce qu'on est énervé ».

Tu crois que papa était énervé ?

« Qu'est-ce qui te prend de me demander ? » a dit ma tante.

« J'ai vu papa pleurer ».

Ma tante a rien dit pendant un moment.

« C'était peut-être une petite poussière qui lui était rentrée dans l'œil » elle a dit à la fin.

Y en a marre à la fin avec leur petite poussière dans l'œil !

« Tante Louisa, y a pas de vent dans le salon ! C'était pas une poussière je le sais ».

« Ecoute ma Fily. Les grandes personnes parfois ont des problèmes très sérieux et il leur faut du temps pour les régler. Jusqu'à ce qu'ils les règlent, parfois ils sont tristes et ils peuvent aussi se mettre à pleurer ».

« Ça je comprends. Mais pourquoi vous me mentez que vous avez des poussières dans l'œil ? »

« Parce que des fois on ne veut pas reconnaître qu'on est triste. Certaines personnes veulent toujours avoir l'air fort. Même si elles ne le sont pas ».

Ça ça m'a rappelé que je voulais pleurer l'autre jour à l'école parce que j'ai eu zéro mais je voulais pas pleurer devant cette sale Marie Maragou. Elle a raison ma tante Louisa. D'un autre côté, moi je me retenais pour pas pleurer parce que Marie Maragou je l'aime pas. Mon papa à moi il m'aime pas ?

« Parfois » a continué ma tante « on voudrait dire à l'autre pourquoi on pleure mais on a peur qu'il ne nous comprenne pas. Ou bien encore, on ne peut même pas admettre que quelque chose nous rend triste ».

J'ai été voir papa et je lui ai dit :

« Papa quand tu seras prêt à me dire pourquoi tu pleures, moi je te comprendrai ».

Et tout d'un coup papa il a recommencé à pleurer. Qu'est-ce que j'ai dit qu'il fallait pas ? J'ai commencé à pleurer parce que j'avais fait pleurer papa.

« Ne pleure pas mon petit cœur, tout ira bien » il m'a dit.

« Mais je t'ai fait pleurer ! » j'ai dit en reniflant.

« C'est pas toi qui m'a fait pleurer. C'est simplement que je suis triste ».

« Pourquoi ? »

Il a soupiré très fort, tellement fort que j'ai eu peur que quelque chose sorte de lui.

« Ta maman et moi on a des problèmes ».

Deux souris dans un trou

Moi quand je serai grande et que j'aurai des enfants (si j'en fais, parce que je suis pas sûre que je veux des enfants) je leur dirai jamais de mensonge !

Bon peut-être que je leur dirai quelques petits mensonges, qu'il y a plus de cake au chocolat s'il en reste plus qu'un peu et que je veux le manger moi et des trucs comme ça, mais des gros mensonges je leur dirai pas.

Papa et maman ce soir ils m'ont dit de m'asseoir sur le canapé et ils m'ont parlé. Moi je savais depuis plusieurs jours qu'il y avait quelque chose qui se passait mais eux ils disaient des mensonges, qu'il y avait rien. Mais moi j'avais compris parce que depuis trois jours on aurait dit qu'ils voulaient que le silence il devienne comme une gifle. Je sais pas comment le dire autrement. Tu peux frapper quelqu'un avec tes mains, tu peux aussi le taper avec tes mots, mais moi je crois que tu le tapes plus fort encore si tu dis rien. J'aime mieux qu'ils me crient dessus plutôt que de me faire la tête. Et eux deux ils font tellement la gueule que si les concours de gueule existaient, eux on leur donneraient sûrement la médaille d'or.

« Ton papa et moi on veut te dire quelque chose ».

Moi j'écoutais.

« Comme tu le sais on t'aime beaucoup »

Oh ! Chaque fois que moi je dis quelque chose de bon au début après je veux dire quelque chose de mauvais.

« Mais ton papa et moi on a des problèmes dernièrement... »

« Je sais »

« Tu sais ? » ils ont dit tous les deux.

« Je suis pas aveugle ! Puisque vous vous disputez tout le temps ».

Il se sont regardés comme s'ils avaient fait une grosse connerie. Je crois qu'on dit que c'est comme si ils « voulaient rentrer dans un trou de souris » et c'est une sorte de proverbe (le trou de souris, pas de se regarder comme ça). Il faut que je demande à ma tante Louisa ou à l'oncle Claude ce que ça veut dire.

« Le fait qu'on se dispute ça ne veut pas dire qu'on ne t'aime pas » a dit papa.

« Ça je sais papa, on l'a déjà dit ».

Il se sont regardés encore, pas comme s'ils voulaient rentrer dans un trou de souris cette fois-ci mais comme s'ils voulaient savoir qui va descendre les poubelles.

« Quand deux parents se disputent... » a commencé à dire maman mais elle s'est arrêtée.

Moi, j'attendais.

« Ce que ta maman veut te dire c'est que... » a commencé à dire papa mais lui aussi il s'est arrêté.

J'attendais. Et comme j'en avais marre d'attendre j'ai dit :

« Vous allez divorcer ? »

« Ça ne veut pas dire qu'on ne t'aime pas » a dit maman.

« Arrête maman ! Ça je le sais. Vous allez divorcer ? »

« Oui Fily. Ton père et moi nous allons divorcer ».

« Alors j'aurai deux maisons ? »

« Oui. On habitera séparément ».

« Et moi j'habiterai un peu chez l'un et un peu chez l'autre ? »

« C'est un peu ça » a dit papa.

« Et vous divorcez parce que vous vous aimez mais que vous voulez aimer quelqu'un d'autre en même temps ? »

Ils se sont regardés encore mais cette fois-ci pas comme s'ils voulaient rentrer dans un trou de souris ni comme s'ils voulaient éviter de descendre les poubelles.

« Qui t'a dit ça ? » a demandé papa.

Je voulais pas leur dire. Eux aussi ils ont des secrets pour moi.

« Maintenant que vous allez divorcer, j'aurai un nouveau papa et une nouvelle maman ? »

« Peut-être mais là n'est pas la question. En tous cas, quoi qu'il arrive sache que... »

« Que vous m'aimez » je lui ai dit. Moi c'est autre chose que je voulais savoir.

« Et si la nouvelle maman ou le nouveau papa ils me plaisent pas, je peux décider de pas les voir ? »

Ils se sont encore regardés. Et ils disaient qu'ils voulaient me parler !! Tu parles, ils avaient rien préparé.

« Nous serons toujours tes parents Fily, quoi qu'il arrive ».

« Et vous allez arrêter de vous disputer maintenant que vous allez vous séparer, hein ? »

« C'est pour ça qu'on se sépare » a dit papa.

« Bon » j'ai dit. J'ai attendu pour voir si ils allaient dire autre chose ou si ils allaient recommencer à se regarder.

« Tu... tu ne veux pas demander autre chose ? » m'a dit maman.

« Non. Je sais tout »

« Et ça ne te fait rien ? » a demandé papa.

« C'est quand vous vous disputez que ça me fait quelque chose et quand vous claquez les portes. Maintenant que vous vous séparez vous allez plus claquer les portes hein ? Parce que si c'est pour continuer à les claquer, vous vous séparez pour rien ».

« Non on ne claquera plus de portes » a dit maman, comme si elle voulait rentrer dans un trou de souris. Papa il avait déjà disparu dedans !

Je me suis rappelée de quelque chose que je voulais demander.

« Maintenant que vous allez vous séparer, vous vous disputerez pour savoir celui qui va m'avoir plus souvent ? »

« Non mon cœur » ils ont dit ensemble.

« Parce que Marc à l'école, ses parents ils se disputent sans arrêt et il peut voir son papa seulement une fois par mois et chaque fois il revient tout triste parce que sa maman elle lui dit de pas aller chez son papa et son papa il pleure quand il le voit et en deux mots, il va pas bien ».

« Non, non, tu resteras tant que tu veux chez tous les deux ».

« Et j'aurai deux chambres hein ? »

« Oui, deux chambres ».

« Super » j'ai redis.

« Alors, tu n'es pas triste ? » a demandé maman.

« Maman, tout le monde se sépare. C'est pas mal. Mais vous disputer et claquer les portes et m'engueuler moi parce que vous êtes énervés ça c'est mal ».

Après ils m'ont dit encore qu'ils m'aimaient, on est allés se promener et ils m'ont acheté une glace et un nouveau jeu pour mon Nintendo. Si c'est comme ça le divorce, je veux bien qu'ils divorcent plus souvent.

Plus tard l'oncle Claude m'a téléphoné il était pas en Grèce mais dans un endroit que je me trompe quand je le dis.

« Ça va petite crotte ? »

« Ça va Gros Boudin. Et toi ? »

« T'es sûre que ça va hein ? » il m'a redemandé.

« Oui tonton. J'essaye de gagner à mon nouveau Nintendo. Papa et maman ils t'ont dit qu'ils vont se séparer ? »

« Oui ils me l'ont dit. C'est pour ça que je t'appelle ».

« Pourquoi ? »

« Pour savoir si tu vas bien. Si ça t'a touchée ».

« Boff. Du moment qu'ils se disputent pas. Et du moment que le nouveau papa et la nouvelle maman sont pas... tu sais, qu'ils sont pas... Je veux qu'ils soient comme mon papa et ma maman ».

« Ils le seront. Je m'en occupe ».

« Tu t'occupes de ça toi ? »

« Je vais leur faire passer une entrevue ? Comme quand tu cherches du travail. Je ferai en sorte qu'ils soient bien tes parents adoptifs ».

« Tonton je peux te demander quelque chose ? Pourquoi ils me disent sans arrêt qu'ils m'aiment ? »

« Parce que c'est vrai. Et parce qu'ils ont peur que toi tu aies peur qu'ils cessent de t'aimer. Ou que tu penses que c'est de ta faute qu'ils se séparent ».

« Moi, pourquoi ça serait de ma faute ? »

« Eh bien, parfois les enfants croient que c'est de leur faute si les choses vont mal dans la famille ».

« Evidemment que c'est pas de ma faute si ils se disputent ! »

Le traumatisme psychologique ça fait mal

Maintenant qu'ils se séparent à la maison c'est pas tout à fait comme avant. Par exemple, hier ils sont venus tous les deux dans ma chambre pour me dire bonsoir et ils m'ont pris dans leurs bras et ils m'ont embrassée et je crois qu'ils allaient me dire qu'ils m'aiment mais heureusement ils l'ont pas dit.

Et puis j'ai compris quelque chose que l'oncle Claude m'a dit hier soir. Tout ce temps là ils me disaient des mensonges qu'il se passe rien parce qu'ils avaient peur que je croie que c'était de ma faute à moi. A l'école, Marc c'est ça qu'il croit. Il me l'a dit. Moi je lui ai dit qu'il dit des conneries et que ça peut pas être de sa faute que son père est tombé amoureux de sa secrétaire et qu'il est allé vivre avec elle. Mais il m'a pas écouté. Ça serait sa faute si c'était lui qui lui avait présentée, mais son père il l'a rencontrée tout seul.

L'oncle Claude m'a dit aussi que des fois les enfants des parents séparés attrapent un traumatisme psychologique.

« Où je vais l'attraper le traumatisme psychologique ? » je lui ai demandé.

« Tu l'as à l'intérieur de toi, dans ton esprit ».

« Ça fait très mal ? »

« Ça dépend. Quand tu en as un, tu penses que tes parents ne t'aiment pas. Ou que c'est de ta faute s'ils se sont séparés ».

« Ah... c'est pour ça qu'ils m'embêtent à me dire tout le temps qu'ils m'aiment »

« Exactement ma petite crotte ».

« Moi, j'ai pas attrapé de traumatisme psychologique. J'ai mal nulle part ».

Après, j'ai pensé si j'ai mal quelque part. Est-ce que le traumatisme psychologique c'est comme des bleus que des fois tu trouves sur ton bras ou ton pied mais tu te rappelles pas comment tu les as faites ? Est-ce que je me suis cognée sur le divorce de mes parents et je l'ai pas compris ? Je sais pas. Mon oncle m'a demandé si je suis triste que mes parents se séparent. Je sais

pas. Je suis pas contente. Mais je suis pas triste non plus. Enfin, peut-être que je suis un peu triste. Mais je suis aussi un peu contente, parce que d'abord ils se disputeront pas, que c'est moche, et deuxio j'aurai une nouvelle maison !

En tous cas, après ce que mon oncle m'a dit j'ai compris qu'un garçon à l'école, Marc, il l'a attrapé le traumatisme psychologique. C'est pour ça que sa maman l'amène chez le psychologue. Enfin il l'a amené une fois, mais Marc après il était en piteux état.

Aujourd'hui à l'école j'ai dit aux autres que mes parents ils vont se séparer.

« Ils t'ont amené un autre papa ou maman ? » a demandé Marie Kareklaki que son papa il s'est remarié.

« Tu vas vivre avec ton papa ou ta maman ? » a demandé Alex qui vit la moitié de la semaine à sa maman et l'autre moitié à son papa.

« Je sais pas » je leur ai dit. « Ils sont pas encore complètement séparés. C'est maintenant qu'ils commencent à se séparer ».

« J'espère qu'ils vont pas se disputer pour la maison » a dit Vivi. « Mes parents à moi ils se sont disputer très fort pour la maison et ils ne se parlaient pas pendant tout un an ».

« Moi c'est mieux maintenant qu'ils se sont séparés » a dit Amir. « Mon papa me manque un peu mais avant c'était nul. Ils arrêtaient pas de s'engueuler et ils hurlaient ».

« Ils claquaient aussi les portes ? »

« Non, mon papa c'est sur la table qu'il tapait. Ma maman elle hurlait ».

« Vous, vous avez attrapé un traumatisme psychologique ? » je leur ai demandé.

« Qu'est-ce que c'est ? » a demandé Marie Kareklaki.

« C'est quand vous croyez que c'est votre faute qu'ils se séparent ».

Ils ont tous réfléchi.

« Moi au début j'ai cru un peu que c'était ma faute. Parce que j'étais pas sage » a dit Vivi. « Mais ça c'était au début. Mon papa il m'a expliqué

que c'était pas de ma faute à moi mais qu'ils pouvaient plus vivre ensemble ».

« Oui, à moi ils m'ont dit que même s'ils m'avaient pas, ils se seraient séparés quand même » a dit Amir.

« Moi j'ai pas eu de traumatisme psychologique quand ils se sont séparés mais avant qu'ils se séparent j'en ai eu un en vrai de traumatisme, j'avais même du sang qui coulait » a dit Elise qui venait à l'école l'année dernière avec des bleus parce que son papa il la tapait, elle et sa maman, jusqu'à ce que heureusement ils se séparent.

J'ai regardé Marc, qui parlait pas.

« Si c'est pour se séparer pourquoi ils se marient ? » a dit Marie Kareklaki.

« Ils le savent pas au début » a dit Amir. « C'est comme une maladie. Tu sais pas avant que tu vas tomber malade ».

« Oui, c'est comme ça » j'ai dit parce qu'avais une idée : « Le divorce c'est comme le diabète. Quand tu l'attrapes tu dois arrêter les pâtes et les chocolats. Tu le sais pas avant, que ça va t'arriver. C'est comme mes parents. Ils mangeaient du mariage mais tout d'un coup ils ont eu un arrêt d'amour et puis après ils devaient divorcer, comme mon oncle Michel il a divorcé du chocolat ».

« Le divorce tu l'attrapes pas comme ça, tout d'un coup » a dit tout d'un coup Marie Kareklaki. « Ma maman m'a dit que c'est tout doucement que tu comprends que tu peux plus vivre avec l'autre ».

J'ai regardé Marc qui disait rien.

« Moi, c'était horrible quand ils se sont séparés » a dit Alex. « Ma maman elle pleurait tout le temps au début. Et quand elle pleurait pas elle jurait. D'ailleurs c'est ce qu'elle faisait avant qu'ils se séparent ».

Après la cloche a sonné et la récré était finie. A la fin de la journée j'ai rattrapé Marc près du portail.

« Marc, toi tu as pas eu de traumatisme psychologique ? » je lui ai demandé.

Il m'a pas répondu.

« C'est pas ta faute que tes parents ils sont séparés ».

Il parlait toujours pas et il continuait à marcher. Je savais plus quoi dire. Tout d'un coup il s'est arrêté et il a tourné la tête et il m'a dit :

« Je le sais bien que c'est pas ma faute. C'est de leur faute à eux. Et je les déteste ! »

Quand je suis rentrée de l'école j'ai dit à papa et maman :

« Vous en faites pas. Moi il m'arrivera pas un traumatisme psychologique ».

Ils ont rien dit.

« Mais si vous continuez à vous engueuler c'est possible que ça m'arrive ».

Un bébé extraterrestre

Aujourd'hui je me suis amusée c'était super ! L'oncle Claude est passé à la maison, il devait pas partir en voyage alors on est partis se balader. On est allés au bord de la mer quelque part que je me rappelle plus maintenant comment ça s'appelle mais c'est à côté du stade qui ressemble à une chip en forme de vague. Cette mer elle est pas pour se baigner mais pour les bateaux. On se promenait et en marchant, mon oncle m'a emmenée à la Nouvelle Orléans et à Ouagadougou, enfin il m'a dit des choses sur ces villes. Ouagadougou ! C'est trop drôle comme nom et ça m'a fait rire pendant longtemps et j'ai répété sans arrêt Ouagadougou Ouagadougou Ouagadougou et à la fin je me suis complètement emmêlé les pédales et je disais gouadou gadoue.

« La Nouvelle Orléans elle va pas vieillir ? » je lui ai demandé.

« Très drôle ! On l'appelle comme ça parce qu'il y a une ancienne Orléans ».

« Plus ancienne que quoi ? »

« Pas si vite ! Attends que je t'explique. Il y a une ville qui s'appelle Orléans, en France, et quand une nouvelle ville en Amérique a été construite on lui a donné le même nom. Et pour ne pas les confondre on a appelé la nouvelle ville Nouvelle.

« C'était pas plus facile qu'on lui donne un nom tout nouveau ? »

« En général c'est ce qu'on fait ».

« C'est idiot. C'est comme si deux parents ils faisaient un autre enfant et qu'ils lui donnaient le même nom que le premier mais avec un 'nouveau' devant. C'est pas idiot ça ? »

« Oui, en effet. Mais les gens font beaucoup de bêtises. Viens, on s'assoit un peu. Tu veux un chocolat chaud ? »

Le chocolat chaud c'est la chose la plus top après la glace froide. Le seul inconvénient c'est que le chocolat chaud, tu l'as vite fini. Cinq goulées et après y reste plus qu'un peu de chocolat collé tout au fond, qui part pas facilement avec la cuiller.

« Tu veux jouer à un jeu ? » m'a demandé l'oncle Claude.

« Ouais ! »

« On va regarder les gens qui passent et on va faire une histoire de leur vie. Ok ? »

« J'y avais jamais joué à ce jeu ».

« Ce monsieur là c'est un détective » a commencé mon oncle. « Il est assis là à lire son journal mais pas pour de vrai, parce qu'en réalité il observe ce couple là-bas ».

« Pourquoi ? » »

« Parce que la femme est mariée avec un autre homme et le mari l'a engagé pour la suivre ».

« Pourquoi ? »

« Pour avoir des preuves ».

« Et pourquoi il lui demande pas lui-même ? »

« Fily t'es bête ou quoi ? Qu'est-ce qu'il peut lui demander ? Toi quand tu fais une connerie tu le reconnais toujours ? »

J'ai regardé le chocolat mais y en avait plus. J'ai dit « Nttt ».

« Eh bien, des fois quand les gens ne reconnaissent pas leurs conneries, on invente d'autres moyens pour les faire avouer ».

Je me suis mise en colère. Ça me plaît pas du tout que mon oncle me traite de bête. Mais il avait raison. Moi aussi des fois je reconnais les conneries que je fais seulement quand on m'oblige.

« A ton tour ».

J'ai regardé autour de moi. Y avait pas d'autre détective. En fait y avait deux sortes de gens : comme le monsieur et la dame qui parlaient tout bas et quand ils parlaient pas ils s'embrassaient, et des familles avec des enfants. J'ai beaucoup pensé mais j'avais aucune idée.

« Tu vas perdre ma petite Fily...c'est ton tour ».

Ouf, ça m'a stressée ! J'ai commencé à ronger mes ongles.

« Je peux t'aider ? » a dit mon oncle.

« Ntt ».

Mais je trouvais rien !

« Dis-moi qui de tous ceux-là peut être un extraterrestre ».

J'ai regardé autour de moi.

« Camouflé bien sûr » a dit mon oncle.

Si il est camouflé, ils peuvent tous être camouflés, j'ai pensé. J'ai mieux regardé. A la table d'à côté y avait une famille : maman, papa, bébé. Le bébé il pleurait. La maman elle lisait le journal et elle fumait. Le papa il portait le bébé dans ses bras, il fumait et il lui chantait une comptine. Mais lui il pleurait.

« Bon, l'extraterrestre c'est le bébé là-bas » j'ai dit.

« Le bébé ? »

« Oui le bébé. En vrai c'est pas un bébé. C'est un géant de 500 m, mais quand il veut il peut rapetisser. C'est pas leur bébé mais il le savent pas. Les extraterrestres vont là où les bébés naissent, ils les mangent et ils prennent leur place. Et après les parents croient qu'ils ont un petit bébé mais ils ont un extraterrestre chez eux ».

« Et qu'est-ce qu'il fait ici l'extraterrestre ? »

« Il bouffe gratis, il boit du lait gratis. Tout à l'œil ».

Mon oncle a rit.

« Oui tonton ! Ces extraterrestres ils sont renvoyés de leur planète parce qu'ils sont paresseux. Ils viennent ici et se transforment en bébés et ils mangent des crèmes aux fruits à l'œil ».

« Toi aussi tu es une extraterrestre ? »

« Ouais ! »

« Tu viens de quelle planète ? »

Ça il fallait que j'y pense.

« De... la Nouvelle Gouze ».

« Il y a une ancienne Gouze ? »

« Oui mais moi je viens de la nouvelle ».

« Et comment elle est ta planète ».

« Je sais pas, ça fait longtemps que j'y suis pas allée ».

« Et pourquoi tu es partie ».

« J'avais des choses à faire ».

« Quelles choses ? »

« Je suis un espion sur Terre. Je récolte des ... comment on dit ? ».

« Des renseignements ».

« Je récolte des renseignements sur la Terre et les terriens ».

« Et qu'est-ce que tu as appris sur eux jusqu'à présent ? »

J'ai réfléchi un moment.

« Que les gens ici ils font le contraire de ce qu'ils disent ». J'ai réfléchi un moment. C'était pas vraiment ça. « Ce que je veux dire c'est que les gens ils disent des choses, mais en vrai ils veulent dire autre chose ».

Mon oncle a rien dit. Moi j'ai continué.

« Avant-hier, par exemple, papa il parlait avec grand-mère au téléphone et il lui a dit que maman lui souhaitait une bonne journée. Maman elle lui souhaitait pas du tout une bonne journée. Il a dit un mensonge papa. Et il y a quelques jours, quand on était à table, maman a dit à l'oncle Michel qu'il a perdu du poids et que ça lui va bien mais après dans la voiture, maman elle a dit à papa : « Ton frère est devenu obèse et j'ai demandé ce que ça veut dire obèse et ils m'ont dit que ça veut dire très gros. Donc maman elle lui a dit des mensonges. Et papa il a dit à monsieur Aristide et à madame Georgette combien il est heureux de les revoir et qu'on devrait se voir un de ces soirs mais moi je sais que papa il les déteste et qu'ils sont sortis une fois seulement parce que maman insistait et qu'il était forcé. Sur cette planète les gens ils mentent beaucoup.

« C'est pas tout à fait des mensonges ma petite Fily ».

« Et alors qu'est-ce que c'est ? »

« Tu ne peux pas vraiment dire exactement ce que tu penses à tout le monde ».

« Pourquoi ? »

« Parce que ça génère des frictions. Tu seras toujours en train de te disputer avec tout le monde si tu leur dis exactement ce que tu penses. Dis-moi, toi tu dis à grand-mère que tu ne l'aimes pas ? »

« Nnt ».

« Pourquoi ? »

« Parce que ça la rendrait triste ».

« Exactement. C'est pour ça que des fois on dit des choses qu'on ne pense pas. Ou on ne dit pas ce qu'on pense ».

Après on a plus parlé pendant un moment.

« Moi à toi je te dis tout ».

Il m'a caressé les cheveux.

« Toi, tu me dis tout ? »

« Tout ce que je peux » a répondu mon oncle Claude.

« Alors pourquoi tu m'as pas dit que t'étais gay ? »

Mon oncle il a changé d'expression. Il a regardé à droite et à gauche, mais le détective il observait même pas le couple. Pourquoi il nous regarderait, nous ! Le couple continuait à parler tout bas et à s'embrasser et le bébé pleurait encore mais maintenant c'était la maman qui le tenait dans ses bras et le papa qui lisait le journal.

« Qui t'a dit ça ? » a demandé mon oncle.

« Maman ».

Après il a plus rien dit. J'ai senti comme si j'avais fait une faute. J'ai eu envie de pleurer. C'était peut-être de ces choses là que tu dois pas dire, parce que tu rends l'autre triste.

« Il fallait pas que je te le dise hein ? »

« Non, c'est pas ça mon petit cœur ».

« Il fallait pas que maman me le dise alors ? »

« Ton papa qu'est-ce qu'il a dit ? » il a demandé tout d'un coup.

J'ai essayé de me rappeler.

« Que les X- MEN sont pas des tantes ».

« Hein ? »

Je lui ai expliqué comment on en a parlé avec le film qu'on avait vu.

« D'accord... » a dit mon oncle et il a eu une petite toux.

« Toi tonton, tu tombes amoureux d'autres hommes ? »

« Oui »

« Et comment vous faites des enfants ? »

« Tout le monde ne veut pas faire d'enfants ».

« Pourquoi ? »

« Pour beaucoup de raisons »

« Toi tu veux ? »

« Je sais pas. Je verrai ».

« Si tu veux comment tu feras ? »

« Si je veux j'en adopterai ».

Ça m'a pas plu que mon oncle il prenne un nouvel enfant. Une Nouvelle Fily.

« Si tu veux je peux devenir ton enfant. Je serai la moitié du jour ton enfant, la moitié du jour l'enfant de maman et l'autre moitié celui de papa. Comment on dit ça déjà ? A temps partiel ? »

Mon oncle a rit et m'a ébouriffé les cheveux, même si il sait que j'aime pas ça !

« T'es une sacrée petite crotte toi ! »

« Et toi t'es un gros boudin ! »

« Si je veux un enfant, c'est toi que je choisirai ».

Bon, maintenant je suis plus tranquille. Je me suis dit qu'il faut que je me souvienne de dire à mes parents que s'ils recommencent à se disputer, je les laisserai tomber et j'irai chez mon oncle Claude qui va m'adopter.

Après j'ai pensé autre chose.

« Il est où ton mari ? » je lui ai demandé.

Mon oncle a rit encore.

« Pourquoi tu ris ? »

« Parce que mon mari il est au diable vauvert ».

« C'est loin le diable vauvert ? »

« Assez ».

« Je le connais ? »

« Non mon cœur. Tu ne le connais pas ».

« Qui c'est ? »

« Il s'appelle Marc. Il n'habite pas ici ».

« Et il vit où ? »

« A la Nouvelle Orléans ».

Encore la Nouvelle Orléans !

« Et quand est-ce qu'il va venir ? »

« Il vient de temps en temps ».

« Quand est-ce que je vais le rencontrer ? »

Mon oncle il a soupiré.

« Demande à ton père ».

« Qu'est-ce qu'il a à voir là-dedans papa ? »

« En effet. Allez on y va. Je pars en voyage ce soir ».

« Pour la Nouvelle Orléans ? ».

« Non malheureusement ! » il a dit et il a soupiré.

Maman, tu vas redoubler !

Mes parents se disputent plus. Je comprends plus rien. Puisqu'ils vont divorcer, ils vivront plus ensemble et ils arrêteront de s'engueuler, non ? Alors, pourquoi ils divorceraient pas en continuant à vivre ensemble, puisqu'ils se disputent plus maintenant ?

« Quoi ? » m'a demandé maman.

Je lui ai redit.

« Enfin maman, maintenant que vous divorcez vous vous disputez plus. Pourquoi vous continuez pas à vivre ensemble avec le divorce ? »

« C'est pas comme ça que ça marche » a dit maman.

« Pourquoi ? »

« Parce que la raison du divorce c'est qu'on ne veut plus vivre ensemble ».

« Pourquoi ? »

« Parce que... » elle a mis du temps à trouver quoi dire.

« Toi, tous les ans tu fais une classe et ensuite tu passes à la suivante non ? »

« Oui ».

« C'est un peu comme ça que ça marche avec le mariage. Ça ne dure pas le temps d'une année scolaire bien sûr, mais parfois la mariage se termine et tu dois changer de classe. Tout ce que tu avais à apprendre dans la classe où tu étais tu l'as appris. Tu n'as plus de raison d'y rester ».

« A part si tu redoubles à cause de tes absences ».

« Bon, il y a bien un moment où tu vas la terminer cette foutue classe, même si tu avais des absences ! »

« Alors tous les mariages se terminent ? »

« Pas tous. Certains durent très longtemps ou toujours. C'est quand les parents ont à des choses à apprendre l'un de l'autre, ils restent donc ensemble pendant longtemps ».

« Oui mais il y a moment où l'école elle se termine ».

« En ce qui concerne les relations l'école ne se termine jamais. Tu as toujours quelque chose à apprendre. Chaque fois que tu rencontres

quelqu'un et que tu tombes amoureux tu vas dans une autre école, tu apprends des choses nouvelles ».

J'ai pensé un peu à ce qu'elle me disait. Après j'ai dit :

« Tu ne peux pas redoubler la même classe avec papa et suivre des cours particuliers ? » je lui ai demandé.

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« De pas divorcer avec papa, mais de faire des cours particuliers avec quelqu'un d'autre en même temps et apprendre avec lui, puisqu'avec papa t'as plus rien à apprendre ».

Maman elle a rougi.

« Ça, c'est pas bien Fily. Ça ne fait que créer des histoires ».

« Mais c'est possible ? »

« Oui c'est possible mais normalement il ne faut pas. Tu ne dois être que dans une classe à la fois. Si tu es dans plusieurs classes en même temps, tu t'embrouilles et tu fais des conneries partout ».

Elle a pas tort maman. Moi aussi j'ai bien assez d'une seule classe.

« Toi maintenant tu es triste maman ? » je lui ai demandé.

« Un peu. Malgré tout, ça t'attriste de laisser ta vieille classe. Tu as de la peine, même si tu es contente d'aller dans une autre ».

« Toi dans quelle classe tu vas aller maintenant ? »

Elle m'a regardé bizarrement.

« Je ne sais pas encore. Je ne l'ai pas trouvée ».

« Alors maintenant tu vas pas aller à l'école du tout ? »

« C'est ça, pendant un moment ».

« T'auras pas du tout de relation ? »

« Non ».

« Si tu veux pas, t'es pas obligée d'y retourner hein ? »

« Non, ça n'est pas obligatoire. Mais c'est pas très drôle d'être seule. Tandis que si tu es avec quelqu'un vous faites des choses ensemble, tu apprends des choses, tu as de la compagnie, comme à l'école ».

« Oui mais dans la relation on te fais pas des interrogations et on te met pas des notes ! » j'ai crié.

« Ça c'est ce que tu crois ! On t'en met et pas qu'un peu ».

« Maman, qu'est-ce que tu racontes ? Quelles interrogations? »

« On te met tout le temps des notes sur si tu es bonne compagne, bonne maman. Si tu es aimante et si tu t'occupes bien de ta famille ».

« Moi maman je te mets un 10 ».

« Merci ma chérie ».

« Mais tu dois être plus appliquée. On peut toujours mieux faire, c'est ma maîtresse qui le dit ».

Voilà donc pourquoi mes parents divorcent : ils travaillaient pas et ils se mettaient des mauvaises notes. Moi quand je serai grande, je sais pas si je voudrai aller à l'école avec un homme. Ça a l'air d'être beaucoup de travail tout ça ! D'un autre côté maman dit qu'on s'ennuie si on a pas de relation. Enfin j'ai le temps d'y penser. J'espère trouver un moyen pour que ce soit toujours moi qui lui mette des interrogations à lui. Mais il me semble que c'est pas possible.

Ah, avant que j'oublie. Aujourd'hui maman elle m'a appris le Post Scriptum. Ça s'écrit PS. et tu le mets à la fin d'une lettre quand tu te rappelles quelque chose que t'as oublié d'écrire avant.

PS. J'ai rien oublié mais je veux essayer.

PS. La la la la .

PS. Je vais voir la télé.

L'ascenseur de l'amour

Aujourd'hui je m'ennuyais beaucoup en classe de religion, Vivi était malade et elle était pas là, alors je savais pas avec qui jouer au morpion ou au pendu. J'ai ouvert en cachette le livre de lecture et j'ai commencé à lire. Finalement y a des histoires super là-dedans !

Mais j'en ai lu une qui m'a pas plu. Non, c'est pas qu'elle m'a pas plu mais... elle m'a fait avoir des angoisses. C'était l'histoire d'un garçon qui passe ses vacances avec ses demi-frères et son grand-père et sa grand-mère. C'était écrit que la moitié des frères étaient jaloux des autres, qui avaient une autre mère ou un autre père, je me souviens plus. J'ai pensé alors que si papa ou maman se marient avec un autre et font d'autres enfants, c'est possible qu'ils m'aiment plus tant. Ça ça m'a pas plu du tout !

Et après j'ai lu une autre histoire qui parlait d'une fille que sa maman elle la perd et que c'est une autre femme qui l'élève mais après sa vraie mère elle la retrouve et elle veut la reprendre. Les deux mamans se disputent pour savoir qui va la prendre et elle la mettent dans un cercle et elles commencent à la tirer. Enfin bref, ça m'embête de raconter toute l'histoire mais la petite fille leur dit qu'elle ira avec celle qui l'aime le plus. Alors moi je me demande : comment tu sais qui t'aime plus ? Comment on mesure ça ? Si ma maman et mon papa se remarient et mes nouveaux parents ils sont pas très gentils ou y en a qu'un qu'est gentil et l'autre méchant et il veut pas de moi, comment je saurai (des anciens ou des nouveaux) quel parent m'aime le plus ?

Déjà que maintenant j'ai deux parents et que je sais même pas qui m'aime plus. Quand j'en aurai quatre, tu imagines.

J'ai téléphoné à tante Louisa pour lui demander.

« Tantine, comment tu comprends qui t'aime le plus ».

« Ou là ! » a dit ma tante.

« Quand c'est facile je peux trouver toute seule ».

« Pourquoi tu demandes ça ? »

Je voulais pas lui dire parce que j'étais sûre qu'elle allait me dire que mes deux parents m'aiment pareil. Tous les grands ils disent toujours ça.

« Chacun aime à sa manière, ma petite Fily »

« Oui mais le plus ? »

« Il n'y a pas de plus. C'est comme si tu comparais des pommes et des pots de fleurs »

« Ça tantine c'est idiot ».

« Pourquoi c'est idiot ? Essaie donc de comparer des pommes et des pots de fleurs, tu peux ? »

« Bien sûr ! Je les compare et je dis que je préfère les pommes si j'ai faim et les pots de fleurs si j'ai pas faim. En fait je préfère les pots de fleurs, que j'aie faim ou pas parce que des pommes j'en mange pas même si je meure de faim ».

« L'amour ne se mesure pas. Chacun aime à sa façon ».

« Pourquoi elle se mesure pas ? Tout le monde me demande qui je préfère : mon papa ou ma maman ».

« Et qu'est-ce que tu réponds ? »

« Ça dépend. Je les aime tous les deux mais des fois j'aime plus l'un que l'autre. C'est... attends que je trouve comment je vais te l'expliquer pour que tu comprennes... ben voilà, l'amour change d'une heure à l'autre ! Je les aime disons jusqu'au plafond d'accord ? Mais des fois maman je l'aime jusqu'au cinquième étage et des fois j'aime papa jusqu'au sixième. Des fois mon amour il descend au troisième ».

Ma tante riait, mais moi je sais que j'ai raison.

« L'amour c'est comme un ascenseur. Il reste pas au même étage sans arrêt. Il monte et il descend. Mais l'ascenseur il est toujours là ».

« Tu vois que tu as trouvé la réponse que tu cherchais » m'a dit ma tante.

« Mais c'est pas ça que je t'ai demandé ! Moi je sais à quel étage il est l'ascenseur de mon amour. Mais l'amour des autres pour moi, à quel étage il est ? »

« Eueuh...il monte et il descend comme tu l'as dit ».

« Oui mais il a pas des petites lumières pour savoir à quel étage il est à chaque fois ? »

« Non ma chérie, l'amour n'a pas de petites lumières ! L'ascenseur ne te suffit pas ? Il faut que tu saches exactement combien chacun t'aime ? »

« Et si je dois choisir ? »

« Choisir quoi ? »

« Rien. Laisse tomber ».

« Choisir quoi ma chérie ? »

Je voulais pas lui dire.

« Tu veux dire que si tu dois choisir entre ta maman ou ton papa maintenant qu'ils se séparent ? »

Ça j'y avais pas pensé. J'ai eu peur. Et si je devais vraiment choisir ? Qui je choisirais ? Aï aï aï !

« Ma petite Fily, tu n'as pas besoin de choisir ? Tes parents t'aiment tous les deux ».

« Je sais tantine ».

« Tu n'auras jamais à choisir l'un ou l'autre ».

Je l'ai pas cru. A l'école je sais que des élèves ont dû choisir. Ils ont pas vraiment choisi parce que c'est les parents qui décident mais y avait des parents qui demandaient à leurs enfants où ils voulaient habiter. Mais, Elise que son papa batait elle avait aucun problème pour choisir. Moi personne me cogne.

Quand j'ai fini de parler à ma tante Louisa j'étais encore moins bien. Et s'il faut que je choisisse ? Comme la petite fille du livre de lecture ? Qui, papa ou maman m'aimera plus ?

Encore après j'ai téléphoné à mon oncle Claude mais il décrochait pas parce que peut-être il était à son travail. Quand il vole il peut pas répondre parce qu'il pourrait écrabouiller l'avion sur une montagne. Bien sûr il faut que tu sois très nul comme pilote pour aller t'écraser sur une montagne quand t'as tout le ciel.

Mon oncle Claude m'a téléphoné. Il a vu mon appel et m'a demandé ce que je voulais. Je lui ai demandé à lui aussi de me dire comment on comprend qui t'aime le plus.

« Ah, ça c'est pas facile ».

Et rebelote !

« Je sais, tonton, c'est pour ça que je te demande ! »

« Et qu'est-ce que tu en as à faire, qui t'aime plus ? »

Je voulais pas lui dire.

« Plus que qui ? »

« Euuuuuh... en général ».

« Si tu parles en général, c'est facile de comprendre si la dame du kiosque t'aime plus ou moins que moi ».

« Non ! Je veux dire si par exemple tu m'aimes plus que... que tante Louisa ou... maman plus que toi ».

« Tu es en train d'organiser un concours d'amour et tu ne me l'as pas dit ? »

« Mais non, tonton » j'ai dit en riant.

« Parce que si tu organises ça, dis le moi que je m'entraîne. Je voudrais pas arriver le dernier »

« Non, je fais pas de concours ! Dis moi maintenant ».

« Puisque tu n'en fais pas, qu'est-ce que tu en as à faire de qui t'aime plus ? »

« C'est important ! »

Il a pas parlé pendant un moment.

« Chacun t'aime différemment chaque fois. Des fois moins, des fois plus ».

« Je sais ! Moi aussi je fais pareil. Mais comment tu sais qui t'aime le plus ? Par exemple, si mon amour pour toi arrive jusqu'au sixième et mon amour pour grand-mère arrive au deuxième, eh ben alors c'est toi que je t'aime le plus ».

« Quel sixième, quel deuxième ? »

Je lui ai expliqué pour l'ascenseur.

Pendant un moment il a pas parlé. Après il a dit :

« Tous les étages ne sont pas pareils. Certains ont un plafond plus haut que les autres ».

Maintenant il m'a embrouillée encore plus.

« Le problème n'est pas jusqu'où quelqu'un t'aime, mais si toi tu veux vivre dans son immeuble ».

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Quelqu'un peut nous aimer à la folie. Ça ne veut pas dire qu'on veut absolument l'avoir à nos côtés. Son amour peut ne pas nous aller. Ou ne pas nous faire du bien. Pense un peu à ta grand-mère. Elle t'aime, non ? Mais toi, ça ne te touche pas particulièrement. Son amour n'est pas important pour toi ».

Il avait pas tort.

« Il ne suffit pas que quelqu'un t'aime » a continué mon oncle. « Il faut que la façon qu'il a de t'aimer t'aïlle ».

C'est vrai. Je savais pas quoi dire.

« Alors dis-moi qui arrive le premier au concours d'amour ? »

« Mais je viens de te dire, je fais pas de concours ! »

« Menteuse ! Tu en fais un. Allez dis-moi ! »

J'ai pensé.

« Ben c'est que chaque fois c'est quelqu'un d'autre qui arrive en premier. Tu te rappelles qu'on était allés au Luna Park avec maman et qu'il y avait des petits chevaux qui couraient si tu tapais dans un trou avec des balles ? »

« Oui les courses de chevaux »

« Oui ça. Des fois c'est l'un qui arrive en premier, après c'est l'autre, après l'autre encore une fois... Ça change sans arrêt qui aime le plus ».

« Ça dépend si la balle entre dans le trou ? » il m'a demandé.

« Je sais pas qu'est-ce que c'est la balle et le petit trou »,

« Personne ne sait, ma chérie. Ce qui est important c'est de jouer et d'avoir quelqu'un pour jouer avec.

Maintenant que j'écris tout ça, je me dis que mon oncle il a raison. Puisqu'il y a des petits chevaux qui m'aiment c'est pas important lequel il court le plus vite.

Une plage sans poulpe et sans algues

Aujourd'hui c'est mardi gras. Ça me fait toujours rire que ce jour là il est plus gras que les autres. A l'école la maîtresse elle nous a dit pourquoi on l'appelle gras mais je me rappelle plus maintenant. Moi en tout cas, je l'appellerais plutôt mardi crêpu ou mardi beigneux.

Aujourd'hui, maman, papa, l'oncle Claude, ma tante Louisa et moi on est allés pique-niquer à la montagne. C'était la folie ! Il y avait tellement de voitures et de cerfs-volants que mon oncle, qui conduisait, il s'est arrêté plus loin pour qu'il y ait moins de monde.

« Pourquoi on fait voler des cerfs-volants seulement ce jour là ? » j'ai demandé à tante Louisa.

« C'est une coutume, ma chérie ».

« Mais ça vient d'où ? »

Personne savait me répondre.

« Ben.. en tout cas heureusement que c'est une coutume d'un jour seulement autrement tous les fils électriques et les arbres ils seraient pleins des cerfs-volants bousillés ».

Dans la voiture on chantait. Maman et l'oncle Claude étaient assis devant, papa et la tante Louisa derrière. A un moment, l'oncle Michel a téléphoné à papa et il a dit que finalement il viendrait pas. Papa l'enguirlandait pour le décider à venir et puis ils ont fini par raccrocher et il était en pétard.

« Quelle misère ce type » il a dit.

« Et même pire » a dit l'oncle Claude. Papa a soupiré. L'oncle Claude a continué à chanter avec maman et la tante Louisa.

Mon oncle Claude, mon oncle Michel et mon papa ils sont frères, mais ils sont très différents. L'oncle Michel il est...

J'ai qu'une façon de le décrire : si leur famille était une plage, l'oncle Michel il serait un rocher, l'oncle Claude il serait la mer et mon papa il serait le sable et ma grand-mère Philomène elle serait les algues ou les poulpes. Mon oncle Michel il est lourd et gros comme un rocher. Je veux pas seulement dire son poids (qui est comme deux rochers) mais il est lourd

à l'intérieur de lui. Maman elle dit que c'est pour ça que sa femme elle a divorcé ; elle je l'ai vue qu'une fois et je m'en rappelle pas du tout. L'oncle Michel est comme un rocher avec des algues dessus parce qu'il ressemble un peu à sa maman, même si il ronchonne pas. Ou plutôt il ronchonne mais à l'intérieur de lui. Bien sûr c'est mieux qu'il ronchonne à l'intérieur de lui plutôt qu'à l'extérieur comme grand-mère.

L'oncle Claude il est comme la mer : il va il vient, tu joues avec lui, tu lui jettes de l'eau, tu fais des plongeurs. Maintenant que j'y pense... la mer elle fait des vagues aussi. Je sais pas si mon oncle il fait des vagues des fois. Avec moi jamais, mais c'est pas possible qu'il se mette jamais en colère. Je l'aime beaucoup mon oncle Claude . avec lui c'est comme si je me baignais dans la mer !

Papa il est comme le sable quand tu sors de la mer et que tu as froid et que tu t'allonges sur le sable chaud. Tu peux jouer et faire des châteaux mais des fois le sable il t'embête, il rentre dans tes yeux et dans ton maillot. Sans le sable en tout cas t'aurais pas où marcher.

Mamie Philomène ... ça m'embête d'écrire sur grand-mère Philomène. Heureusement aujourd'hui elle est pas venue avec nous. Ils ont tous dit qu'ils lui ont pas dit de venir parce qu'elle aurait pas la place dans la voiture mais moi je sais que c'est pas vrai et que c'est parce qu'ils veulent pas qu'elle vienne parce qu'elle va nous gonfler avec sa mauvaise humeur et ses cris.

Moi, qu'est-ce que je suis ?

Là où on a pique-niqué, il y avait pas beaucoup de monde, seulement un couple avec un enfant, un couple sans enfant et deux femmes qui pique-niquaient aussi toutes seules.

Moi avec papa on a fait voler le cerf-volant et mon oncle avec ma tante et maman ils préparaient le pique-nique. Papa il me l'a donné pour que je le tiens et après il a commencé à courir pour le faire monter en l'air. Après il m'a montré comment le faire voler. C'est rigolo. Après j'en ai eu marre et je l'ai donné à papa.

L'oncle Claude, tante Louisa et maman ils disaient quelque chose quand je suis arrivée là où ils étaient mais ils ont arrêté de parler quand je suis

arrivée et ils m'ont regardé bizarrement. C'est sûrement de ces discussions où moi je suis l'interrupteur. Si mon oncle et ma tante commencent eux aussi à ouvrir et fermer les conversations je vais commencer à m'énerver.

« Qu'est-ce que vous disiez ? »

« Rien » a dit maman. « Tu veux une crêpe ? »

« Maman je sais que l'enfer ça existe pas mais si il y en avait un toi tu irais par l'autoroute pour y aller plus vite. Tu me dis que des mensonges ».

Mon oncle et ma tante ils ont ri.

« Qu'est-ce que tu as la langue bien pendue, petite crotte » a dit mon oncle Claude.

« Oui tu as remarqué ? » a dit maman avec l'air qu'elle prend quand elle veut rire mais qu'elle se retient.

Moi j'ai boudé, mais un peu seulement parce que c'est dur de manger une crêpe et de bouder en même temps.

« C'est de toi qu'on parlait » a dit mon oncle.

« Qu'est-ce que vous disiez ? » j'ai demandé la bouche pleine.

« Comment tu te sens maintenant que ta maman et ton papa se séparent ».

J'ai avalé parce que y avait pas assez de place dans ma bouche pour la crêpe et tout ce que je voulais dire :

« J'ai attrapé un traumatisme psychologique un ici un ici et un ici » j'ai dit en montrant mon coude, mon genou et ma tête.

Ma tante Louisa a fait comme une petite fontaine avec sa bière. Maman a ri un peu, du petit rire qu'elle a quand on dirait qu'elle va commencer mais finalement elle a seulement le premier épisode du rire. C'est rare qu'elle rie toute la série.

« Ça c'est très sérieux » a dit mon oncle. « Il faut que tu te soignes ».

Je l'ai regardé. Qu'est-ce qu'il voulait dire ? Moi j'ai dit ça pour rire. Lui pourquoi il riait pas ?

« Si on te soigne pas ça tu vas avoir de gros problèmes Fily. Tu dois te soigner tout de suite » il a dit sérieusement. Il m'a fait peur. Je regardé maman.

« Il n'y a qu'une thérapie et je crois qu'elle fait très mal. Tu es prête ? »

J'allais dire que j'avais peur mais alors mon oncle il m'a attrapé et il a commencé à me chatouiller.

« Pour les traumatismes psychologiques on recommande des chatouilles trois fois par jour, avant et après le repas, petite crotte ».

Je criais mais il me lâchait pas. Quand il me chatouille comme ça j'ai envie de... de... je sais pas, je peux plus respirer. Mais quand je serai grande tu verras comment je le chatouillerai moi.

« Laisse la donc manger, Claude » a dit maman et heureusement comme ça mon oncle m'a laissée. Moi je l'ai pincé.

« C'est bien fait pour toi ».

« Ça va mieux ton traumatisme psychologique ou tu veux encore un peu de thérapie ? »

« Ça va, ça va, ça m'est passé ! » j'ai crié.

On a mangé et on regardait papa qui jouait avec le cerf-volant. Tante Louisa chantait en italien parce qu'elle sait le parler.

« Maintenant que vous serez séparés on refera encore des pique-niques tous ensemble ? »

Maman m'a caressée la joue et elle a dit ou ma chérie. Mon oncle m'a emmêlé les cheveux et moi je l'ai encore pincé.

Après encore, j'ai été faire un tour avec mon oncle Claude dans la forêt.

« Tonton, moi je suis quoi ? »

« Tu es une petite crotte ».

« Et toi t'es un gros boudin ! »

Je lui ai dit alors pour la mer et les rochers.

« Des algues et des poulpes ta grand-mère hein ? » il a dit en riant.

« Ou l'un ou l'autre » je lui ai répondu.

« C'est bien vu ». Un peu après il a dit : « Bien sûr, tu sais que les algues et les poulpes sont nécessaires dans la nature. Il faut simplement faire attention quand tu es à côté d'eux ».

« C'est-à-dire ? »

« C'est-à-dire que tu ne peux pas éviter sans cesse les gens qui piquent et qui gênent. Seulement, quand tu es prêt d'eux, tu dois faire attention. Il ne faut pas les laisser te monter sur le dos ».

« Moi qu'est-ce que je suis ? » j'ai redemandé.

Il a rien dit pendant un moment. Tout d'un coup il s'est arrêté. Il est venu devant moi et s'est agenouillé.

« Toi, ma petite crotte, tu es une petite tortue marine qui nage dans la mer et qui joue dans le sable. Tu grandiras et tu voyageras dans d'autres mers et sur d'autres sables, pour jouer d'autres jeux ».

« Sûrement pas ! Moi je veux rester sur cette plage là ! »

« Pff ! Tu t'ennuieras c'est sûr ».

« Jamais, jamais je m'ennuierai avec toi ! ».

« Ecoute donc ce que je te dis. Ça n'est pas une mauvaise chose que d'en avoir marre de nous à un moment. Viendra le moment où tu voudras jouer sur d'autres plages. Tu pourras revenir ici ici à nos côtés, bien sûr, quand tu voudras ».

« Je vous mettrai aussi un drapeau bleu, que ça veut dire que vous êtes pas pollués ».

« Oui, il nous manquait plus que ça » il a dit et il a ri.

« Dis tonton, maintenant, y a d'autres gens qui viendront sur notre plage, si maman ou papa se remarient hein ? »

« Très possible ».

« Et si ils la polluent ? »

« Je les laisserai pas faire ! Mais ils peuvent aussi ne pas la polluer et amener des toboggans d'eau, des balles, des raquettes... C'est bien aussi qu'il y ait du monde sur ta plage ».

En revenant je me suis endormie. Je me rappelle même plus quand on est rentré à la maison. Je me suis réveillée dans mon lit parce que j'avais envie de faire pipi. Dans le salon j'ai entendu papa et maman qui parlaient.

« Fily, viens ici un instant » m'a dit maman.

Je me suis blottie dans ses bras, en me frottant les yeux.

« On a quelque chose à te dire » m'a dit maman. « Cette semaine papa va partir de la maison. Il va s'installer chez lui ».

« Où ? »

« C'est pas loin d'ici. Tu y vas à pied » a dit maman.

J'ai regardé papa. Il avait l'air d'avoir mal à l'estomac.

« Tu habiteras quelques jours ici chez nous et des fois chez ton père. Rien ne sera changé » a continué maman.

« Tu auras deux maisons maintenant » a dit papa. « Tu seras chez toi dans les deux maisons, d'accord ? ».

J'ai dit oui de la tête. Ils disaient rien. Je crois que papa était prêt à pleurer. Finalement c'est eux qui ont attrapé un traumatisme psychologique, pas moi. J'ai pensé les chatouiller, mais j'avais pas envie ».

« Ça va, ma petite Fily ? » a demandé maman.

« Tu verras, ma petite fille, tout ira bien » a dit papa.

« Je sais. Suffit que vous ameniez pas de poulpes et d'algues sur notre plage ! »